PUBLICATION 653
BULLETIN DU CULTIVATEUR No 77

PUBLIÉ EN SEPTEMBRE 1939
PREMIÈRE IMPRESSION

DOMINION DU CANADA—MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Production agricole et animale du Canada

I. S. McARTHUR ET J. COKE

DIVISION DE L'ÉCONOMIE
SERVICE DES MARCHÉS

630.4
C212
P 653
1939
fr.
c.2

Publié sous l'autorisation de l'honorable JAMES G. GARDINER, Ministre de l'Agriculture,
Ottawa, Canada

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Agriculture and Agri-Food Canada – Agriculture et Agroalimentaire Canada

http://www.archive.org/details/productionagrico00mcar

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	5
Genres de production au Canada	5
Climat	6
Sols	7
Colombie-Britannique	7
Provinces des Prairies	8
Ontario	9
Québec	10
Provinces Maritimes	10
Topographie	11
Marchés et autres facteurs	12
Genres de production dans les provinces	14
Colombie-Britannique	14
Alberta	16
Saskatchewan	17
Manitoba	19
Ontario	20
Québec	24
Nouveau-Brunswick	26
Nouvelle-Ecosse	27
Ile du Prince-Edouard	28
Régions de production des principaux produits agricoles	29
Grande culture	29
Blé	29
Avoine	30
Orge	31
Foin	32
Seigle	33
Grains mélangés	34
Blé d'Inde	35
Lin	35
Sarrasin	35
Fèves	35
Pois	35
Navets	35
Betterave à sucre	35
Tabac	36
Légumes	36
Pommes de terre	37
Vergers	38
Animaux de ferme	39
Chevaux	39
Vaches	39
Moutons	41
Porcs	42
Volailles	43
Production de fourrures	44
Abeilles	44
Appendice	45
Façon de procéder	45
Définitions	47
Unité-homme de travail-producteur	47
Base du travail	47

PRODUCTION AGRICOLE ET ANIMALE DU CANADA

INTRODUCTION

Le Canada produit une grande variété de produits agricoles, et les fermes d'où viennent ces produits varient beaucoup au point de vue de la situation, de l'étendue et de l'organisation générale. Il en est de même du type ou genre de production qui varie suivant les régions. Nous avons cherché dans cette étude à séparer en autant qu'il est possible de le faire les principales zones canadiennes de production et d'en indiquer les bornes. Il s'agissait de déterminer la situation des grandes zones de culture et d'élevage et d'étudier les rapports qui existent entre ces différentes entreprises dans une même zone.

Les résultats de cette enquête sont présentés en quatre divisions. En premier lieu vient l'analyse des facteurs qui affectent les types de production et qui sont la cause principale des grandes variations que présentent les pratiques de culture au Canada. En deuxième lieu, les genres de production dans ces provinces sont énumérés et analysés et, de même, le développement de l'agriculture dans chaque province et les changements qui se sont produits depuis les débuts de la colonisation, sont passés en revue. En troisième lieu, les différentes récoltes et les catégories de bestiaux sont analysés, pour établir un résumé des principales régions de production au Canada, dans l'état où elles se trouvaient en 1931. Une indication des changements notés est donnée également. En quatrième lieu, les moyens par lesquels les limites de ces zones d'exploitation ont été déterminés sont énumérés, et des tableaux et des cartes supplémentaires concernant les types d'exploitation accompagnent le texte.

La préparation de cette étude a été grandement facilitée par les conseils et l'aide donnée par MM. S. C. Hudson et J. N. Lewis de la Division de l'économie. Nous espérons que les matériaux publiés dans ce rapport serviront de base pour des recherches plus élaborées sur les types d'exploitation agricole au Canada.

GENRES DE PRODUCTION AGRICOLE AU CANADA

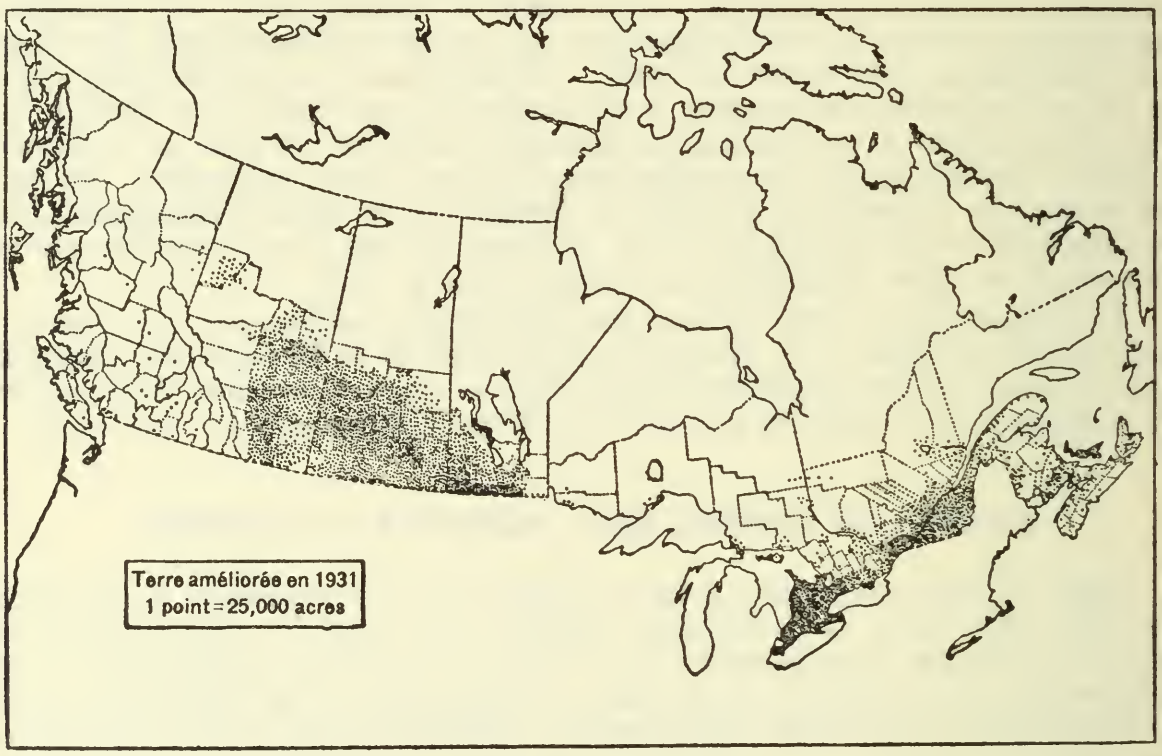
Dans un pays aussi vaste que le Canada, on peut s'attendre à rencontrer des types très variés de production agricole. Le type de culture dans une région est influencé principalement par le climat, le sol et la topographie, et ces facteurs sont très variés dans notre pays. Non seulement les différentes combinaisons de sols et de climats entraînent des différences dans le genre d'exploitation, mais la situation de la région, les moyens de transport et les débouchés offerts, peuvent aussi régler la production de certaines denrées. En général, les types intensifs de culture, qui comportent généralement la production de denrées d'une nature périssable, se pratiquent près des marchés, tandis que les types plus extensifs, comme le " ranching " ou l'élevage sur de grands parcours et la production du grain marchand ou vendu en nature, se trouvent à une distance plus grande du marché.

Avant de traiter de la situation approximative des différentes zones de production agricole dans le Dominion, il convient d'étudier d'une façon générale les zones climatiques du pays et de présenter un aperçu d'ensemble des sols et des caractères topographiques les plus accusés.

Climat*

Le climat d'un pays influence le genre de culture que l'on y pratique, principalement par la durée de la saison de végétation ou de la période sans gelées, et par l'intensité de la chaleur et du froid pendant l'été et l'hiver. La hauteur et la répartition des pluies et des neiges ou la "précipitation atmosphérique" sont aussi des facteurs importants en ce qui concerne l'adaptation des espèces de récoltes ou de bestiaux à une région quelconque.

Le climat de la Colombie-Britannique, sur la côte occidentale du Canada, est influencé par l'océan Pacifique à l'ouest et par les chaînes de montagnes à l'intérieur et à l'est de la province. Le climat le long du littoral et sur l'île de Vancouver est du type maritime, la saison de végétation y est relativement longue et la pluie abondante. Ce climat convient tout spécialement pour la production des petits fruits et des produits maraîchers, dans les districts à proximité des villes, et l'industrie laitière dans ceux qui sont plus éloignés. Sur les plateaux de l'intérieur de la province le climat est beaucoup plus sec que dans les régions de la côte. Dans les vallées du sud de l'intérieur, où l'irrigation a été introduite, une culture intensive d'arbres fruitiers s'est développée. Plus au nord, où les hivers sont plus rigoureux, les régions agricoles conviennent mieux pour le "ranching", c'est-à-dire l'élevage des bovins et des moutons sur de grands parcours.



Les trois provinces des Prairies, séparées de l'Ouest par les chaînes de montagnes et éloignées des grandes masses d'eau, ont un climat du type continental. Les écarts de température, de l'hiver à l'été, sont très prononcés. Le climat de ces trois provinces présente les mêmes caractéristiques générales, mais les hivers de l'Alberta sont généralement moins rigoureux que ceux de la Saskatchewan et du Manitoba à cause de l'influence des vents Chinook. Ces vents chauds viennent généralement du sud-ouest et causent souvent une élévation très rapide de la température dans les régions qu'ils parcourent. La longueur de la saison de végétation dans ces provinces varie du nord au sud, cependant les jours plus longs dans les régions du nord font compensation dans une certaine mesure. La période sans gelée atteint un maximum de 140 jours dans le sud-ouest et ne

* Extrait de l'Annuaire du Canada, 1929, article par sir Frederic Stupart.

dépasse pas 100 jours à la limite nord de la partie colonisée. La pluie est le grand facteur limitatif dans les régions où la saison est suffisamment longue. La hauteur moyenne de pluie est de 11 à 20 pouces et 60 pour cent de cette quantité tombe pendant la période de végétation. Il tombe gnéralement plus de pluie dans les régions de l'est et du nord qu'ailleurs. C'est pour cela que l'on trouve un type d'exploitation plus varié au Manitoba ainsi que dans les parties septentrionales de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Dans l'Ontario le climat est très varié en raison de la vaste étendue couverte par la province, mais l'agriculture est en grande partie limitée à la partie sud-est de la province à cause des caractères topographiques. Il y a cependant quelque développement agricole dans les parties plus au nord de la province, dans les districts où les sols et la topographie sont favorables. Le climat de ces régions est rigoureux, les hivers sont longs et froids et la saison de végétation relativement courte.

Dans la partie plus méridionale de l'Ontario le climat est adouci dans une grande mesure par la proximité des Grands Lacs. Les hivers y sont moins rigoureux que dans les provinces des Prairies et les étés généralement moins chauds. La pluie est plus abondante et ce n'est que dans les années tout à fait exceptionnelles qu'il n'en tombe pas suffisamment pour produire de bonnes récoltes de grain et de foin. Dans les régions les plus favorisées, comme la péninsule de Niagara, où l'on pratique la culture des fruits, cette culture n'a pas à redouter les extrêmes de température qui causent de grosses pertes. De même, la zone agricole du Québec est limitée en grande partie aux régions les plus au sud et à l'est qui bordent l'Outaouais et le St-Laurent. Le climat de cette zone est semblable à celui des zones voisines de l'Ontario, mais les extrêmes de température y sont un peu plus prononcés parce que l'influence des Grands Lacs s'y fait moins sentir. En général, le printemps commence en avril et les premières gelées d'automne se produisent en septembre. Le nord du Québec, et spécialement la région du lac St-Jean, présentent un développement agricole important, de même que le nord de l'Ontario, mais les hivers y sont plus rigoureux et la saison de végétation plus courte.

Le climat des provinces Maritimes n'est pas aussi doux qu'on pourrait le croire pour une région qui se trouve si près de l'eau. Le courant froid du Labrador de l'Atlantique-nord et les vents froids venant du nord du Québec qui balaient cette région font que les hivers sont rigoureux et le printemps tardif. En général, cependant, l'automne est plus doux que dans le centre et l'ouest du Canada. La précipitation atmosphérique annuelle est en moyenne de 40 à 45 pouces, et la hauteur de neige en hiver est très forte dans certains districts.

Sols*

Colombie-Britannique.—En Colombie-Britannique, les régions agricoles les plus importantes sont la vallée du bas Fraser sur la côte occidentale et la vallée de l'Okanagan dans l'intérieur. La vallée du bas Fraser est divisée en terres hautes et terres basses. Les terres hautes, plus anciennes, sont brun-rougeâtre ou jaune-brunâtre et ont des concrétions ferriques, une faible teneur en matières organiques et une réaction acide. Les sols à sous-sol ouvert sont plus exposés à souffrir des sécheresses de la mi-été. Les sols de terres hautes les plus résistants à la sécheresse sont développés graduellement pour la production des fruits, des légumes et quelques genres de culture mixte.

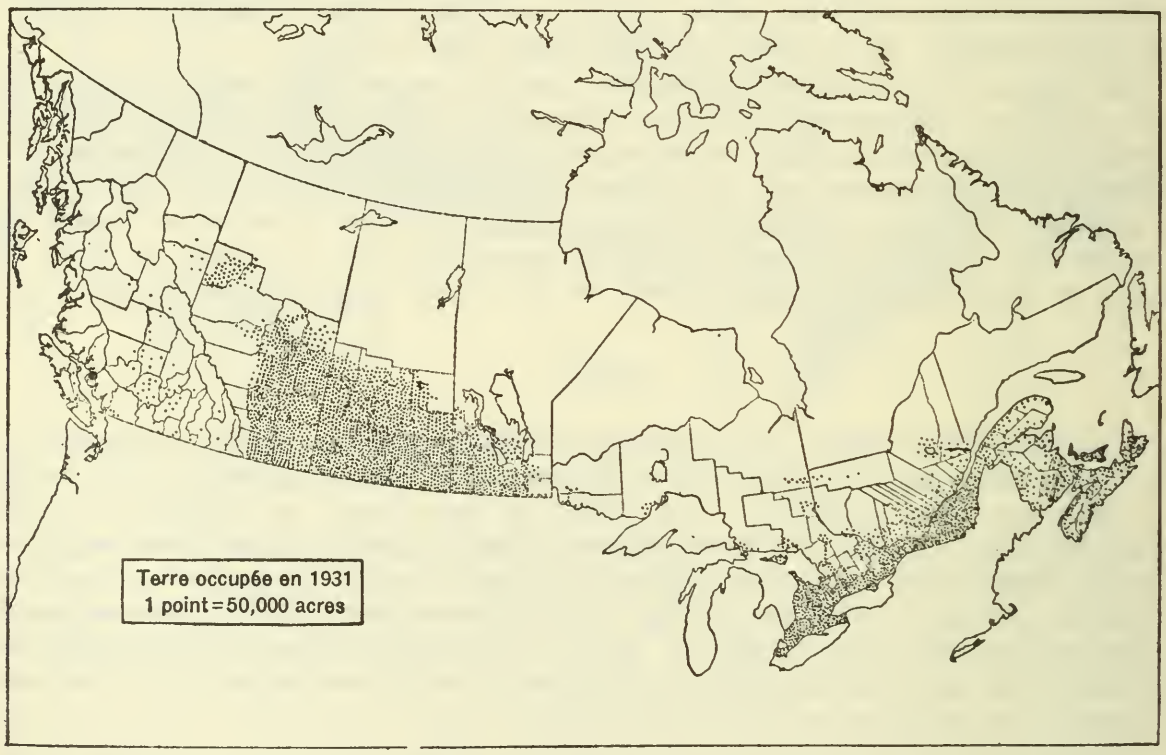
Les sols des terres basses se composent de deltas formés par le Fraser. Ces sols sont jeunes, de fine texture et ce sont, tout considéré, les sols les plus riches de la vallée du bas Fraser. Les terres basses sont bien exploitées pour la

* Basé sur les matériaux gracieusement soumis par les spécialistes en sols des différentes provinces.

production du lait et la culture du grain. Les sols tourbeux les plus décomposés dans cette zone sont utilisés pour la production des légumes et les pâturages.

La vallée de l'Okanagan, à partir de Salmon Arm sur le lac Shuswap jusqu'à Osoyoos sur la frontière des Etats-Unis, a une longueur de 160 milles et une largeur de deux à dix milles. La plus grande partie du fond de la vallée est occupée par des lacs. Au point de vue de la précipitation atmosphérique, le climat varie de sous-humide à aride; la nature du sol et la végétation indigène varient de façon correspondante. Une partie de l'extrémité nord se compose de sol brun gris, de forêt, à faible végétation forestière. Elle se rapproche des terres marginales de la culture à sec dans les sols sablonneux. Vers le sud, la zone forestière se change en terre noire et la culture du grain est l'activité principale sur les sols plus lourds. A son tour la terre noire se change en une zone de sol brun foncé. Ici la terre est irriguée pour la production des gros fruits. A l'extrémité sud de la vallée, les sols sont brun clair et la production des fruits à noyaux est importante dans tous les districts irrigués. Les sols sont d'origine glaciaire et l'on constate de grandes variations dans les sols de surface et les sous-sols. En texture, ils varient depuis le sable mélangé d'argile à l'argile lourde. Les sols de surface sont neutres ou faiblement acides dans la zone des sols brun gris de forêts et faiblement alcalins dans les zones plus arides.

Provinces des Prairies.—Les sols des provinces des Prairies peuvent se diviser en deux grandes régions, ceux de la région des herbages et ceux de la région des forêts. La plupart des sols exploités se trouvent dans la région des herbages, qui s'étend à partir de la frontière des Etats-Unis jusqu'à une ligne tirée diagonalement à partir de l'angle sud-est du Manitoba jusqu'au point où le cinquante-cinquième parallèle traverse la frontière Alberta-Colombie-Britannique. Au nord de cette ligne, dans la région des forêts, les conditions de température sont en général trop rigoureuses pour l'agriculture, mais l'on trouve quelques exceptions dans la partie sud de la région et dans la région de Rivière-la-Paix de l'Alberta.



La région des herbages est subdivisée en quatre zones, la steppe brun clair; la steppe brune à brun foncé; la steppe brun foncé—la transition de terre noire et la zone de terre noire. Les sols de la steppe brun clair du sud-ouest sont caractérisés par un sol de surface brun clair et brun grisâtre sur un sous-sol brun gri-

sâtre, semblable à une colonne. L'accumulation de carbonates dans le profil de ces sols est plus élevée que dans la zone des sols brun foncé. Dans cette zone, la végétation indigène est du type à herbe courte. Cette région est utilisée principalement pour la paissance des bovins et des moutons, mais il se produit un peu de blé dans les années de pluie favorable.

Les sols bruns des plaines sont sans arbres, dans les régions bien égouttées; ils se caractérisent par un sol de surface mince, brun foncé à brun friable, finement granuleux ou sans structure, et un sous-sol qui se caractérise par une structure étroite, en colonne, sur une couche de carbonate de chaux accumulée. Cette région s'étend en diagonale à travers la Saskatchewan et dans le centre de l'Alberta. Elle est utilisée principalement pour la production du blé riche en protéines.

La transition entre la steppe brun foncé et la terre noire est une sous-division de la zone de terre noire qui se rencontre dans la partie sud-ouest du Manitoba. Cette zone est généralement plus sèche que la vraie zone de terre noire, et l'on en voit la preuve dans la présence des sols brun foncé dont la topographie est ondulée. Cette partie est principalement affectée à la production du grain. La zone de terre noire s'étend à partir du sud du Manitoba jusqu'à Edmonton dans l'Alberta. Dans la partie du nord et de l'ouest, des bosquets de trembles occupent les parties basses, donnent l'aspect d'un parc à une partie considérable de cette zone. La végétation sur la zone de terre noire est l'herbe élevée des prairies, spécialement dans la partie sud, tandis que dans les parties nord, il y a des bosquets de trembles. La terre de cette zone est utilisée pour la production du grain: elle donne des rendements un peu plus élevés, mais de plus faible teneur en protéines que la zone de steppe brune à brun foncé. La production animale est en augmentation dans la partie du nord.

La région des forêts, au nord de la région des herbages, est classée également en quatre zones sur la base du sol:—la transition terre noir-gris boisé; la gris boisé; la transition forêt-toundra et la zone des toundras. La transition terre noire-gris boisé forme une bande étroite au nord de la zone des sols de terre noire, et il se fait un peu de culture générale dans cette région. Les sols gris boisés couvrent une grande zone du nord du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. La saison de végétation est courte dans cette étendue et la fertilité du sol n'est pas élevée. Il se fait un peu de culture générale de pionniers, mais l'étendue est principalement couverte de forêts. Les zones de toundras-forêts et de toundras ne sont pas employées pour la culture.

Ontario.—Un gros pourcentage de la province de l'Ontario ne convient pas pour la culture. La grande bande de sol mince, qui recouvre la roche ignée, et qui s'étend à partir de Kingston et Brockville jusqu'à la frontière du Manitoba, est une région forestière, qui ne contient que de cinq à dix pour cent de terre arable. Une autre grande région, appelée la région des plaines de la côte, qui s'étend à partir du cinquantième parallèle jusqu'à la frontière du Manitoba, entre le bouclier précambrien et les baies de James et de Hudson, se compose principalement de fondrières (muskeg) et de glaise marine qui n'ont aucune valeur agricole.

Une étendue considérable, intéressante au point de vue agricole, est la zone argileuse qui s'étend entre la ligne de partage des eaux et le cinquantième parallèle, et qui comprend également une petite bande au nord du lac Témiskamingue. Il s'est établi quelques colons dans cette grande région, dont les sols ont été formés par les dépôts des lacs qui la couvraient autrefois et quelques détritus de moraine. Les sols n'ont été soumis à l'action atmosphérique qu'à une faible profondeur et paraissent être assez productifs. Le climat de la région est un facteur qui a plus d'importance que le sol.

Au point de vue agricole, la région du sud et du sud-ouest de l'Ontario est de beaucoup la partie la plus importante de la province. La plupart des sols de cette région ont été formés par des apports de glaciers ou, dans la partie de

l'est, par des sédiments de l'eau des lacs. Ces matériaux contiennent une forte proportion de calcaire, suffisante pour que la plupart de ces sols aient une réaction neutre. Il y a plusieurs bandes relativement grandes de sols sablonneux sous forme de deltas et d'apports glaciaires, près des embouchures des grands cours d'eau qui existaient pendant la régression de la dernière grande couche de glace. La plus importante de ces bandes est celle des comtés de Norfolk, East Elgin, South Oxford et West Brant, qui est maintenant principalement affectée à la production du tabac. Dans une partie de la région de la plaine des lacs des comtés d'Essex, de Kent et de Lambton, les sols sont riches en matière organique et bien adaptés à la culture de certaines récoltes comme la betterave à sucre, le blé d'Inde et le tabac. La bande étroite de terre qui entoure la partie occidentale du lac Ontario a une longue saison de végétation; on y cultive principalement des fruits et des légumes.

Québec.—Une large bande de sols fortement lavés traverse le nord du Québec. Ces sols sont nettement acides, ils ont en général une texture légère et une faible fertilité. Une autre grande étendue de sols, lavés à peu près de la même façon, se rencontre dans les parties sud et sud-est de la province. La partie du sud-centre et du sud-ouest a un sol de forêt gris brun. Le lavage est moins prononcé dans cette région, les sols sont moins acides, la couche grise lavée est très peu développée ou absente, et l'accumulation de matière organique à la surface n'est pas aussi grande. Ces sols sont en général plus fertiles que ceux des deux premières régions générales, et sont utilisés principalement pour la production du foin et le pâturage. Il y a deux sous-divisions de ce type, l'une ayant un sous-sol profond et poreux et une distribution plus uniforme de la matière organique, est spécialement adaptée à la production des fruits; l'autre à sous-sol plus compact, mal égoutté, ne convient pas pour les récoltes à racines profondes.

Les sols argileux et francs de la région de Montréal sont les plus productifs de la province. Dans certaines localités l'argile ou glaise est recouverte de sable de grève des lacs d'autrefois; ce sol est moins fertile, mais il est encore bon pour la culture du tabac. Une grande région de terre noire, dans le voisinage de Montréal, se prête très bien à la culture des récoltes maraîchères.

Dans l'Est du Québec, les sols organiques se composent principalement de tourbe brute non-décomposée, moins propre à l'agriculture.

Les Provinces Maritimes.—La topographie inégale, la ligne irrégulière de la côte, la nature très variée des roches et le climat humide et tempéré des Maritimes, toutes ces circonstances réunies ont formé des sols bons pour de petites fermes à culture mixte. Dans certaines régions, le sol est tout à fait impropre à la culture; dans d'autres il est extrêmement fertile; en général il y a de grandes étendues où le sol, bien cultivé, peut produire d'excellentes récoltes.

Une section verticale de cinq pieds à travers un sol de forêt vierge révèle quatre couches: une couche d'humus; une couche de terre meuble, sablonneuse, grise, pauvre en sels de base; une couche plus riche mais plus dure; puis les matériaux originaux désagrégés. Les sols très fertiles des vallées des rivières et des grands marais recouverts par les marées sont de formation récente, mais les terres hautes, plus anciennes, sont podsoliques, c'est-à-dire qu'elles ont été lavées à tel point qu'elles n'ont qu'une fertilité modérée.

Ce type podsolique de sol s'est développé au cours des siècles par l'action de la pluie abondante et du climat tempéré sur les matériaux désagrégés des roches originales. C'est un sol bien différent de celui que l'on trouve dans les pays où la pluie est naturellement plus rare. Le défrichement de la terre neuve et la culture ont mélangé les couches originales de la surface du sol et les ont exposées à tel point que l'érosion s'est produite dans certains cas. Ceci s'applique surtout à quelques-unes des pentes dans les parties les plus ondulées du pays, où la culture a dénudé la terre d'une grande partie du sol de surface et

mis à nu les matériaux originaux désagrégés. Il est évident également que l'entraînement par les eaux des sels de base dans les couches plus élevées a rendu les sols acides.

Il y a un grand manque d'uniformité dans les sols des provinces Maritimes. Par exemple dans l'étendue relativement petite de la vallée d'Annapolis, une région à fruits, il y a 45 types de sols qui varient depuis l'argile forte jusqu'au gros sable. Dans les plateaux, on trouve des terres franches riches et des terres sablonneuses légères, bonnes pour les forêts ou peut-être les pacages. Ce manque d'uniformité montre combien il est nécessaire d'examiner les sols avec soin avant de les mettre en culture.

Topographie*

La topographie du Canada est dominée par les chaînes de montagnes qui s'étendent du nord au sud, près de la côte occidentale, et le précambrien ou "bouclier canadien" qui couvre une grande partie de l'Ontario et du Québec. Entre ces deux régions rocheuses se trouve une étendue qui est l'extension septentrionale de la plaine de l'Amérique du Nord. La partie nord-est de cette plaine occupe le sud de l'Ontario, au sud d'une ligne s'étendant de la baie Georgienne jusqu'au côté est du lac Ontario; cette partie de l'est de l'Ontario sise entre l'Outaouais et le Saint-Laurent et cette partie du Québec adjacente au Saint-Laurent entre les villes de Montréal et de Québec et s'étendant en bande étroite en aval du fleuve, y compris l'île d'Anticosti. C'est ce qu'on appelle les terres basses du Saint-Laurent. La partie de la plaine à l'ouest du bouclier canadien est très vaste, elle s'étend au nord de l'Arctique et à l'ouest du lac Winnipeg dans le Manitoba, jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses dans l'Alberta.

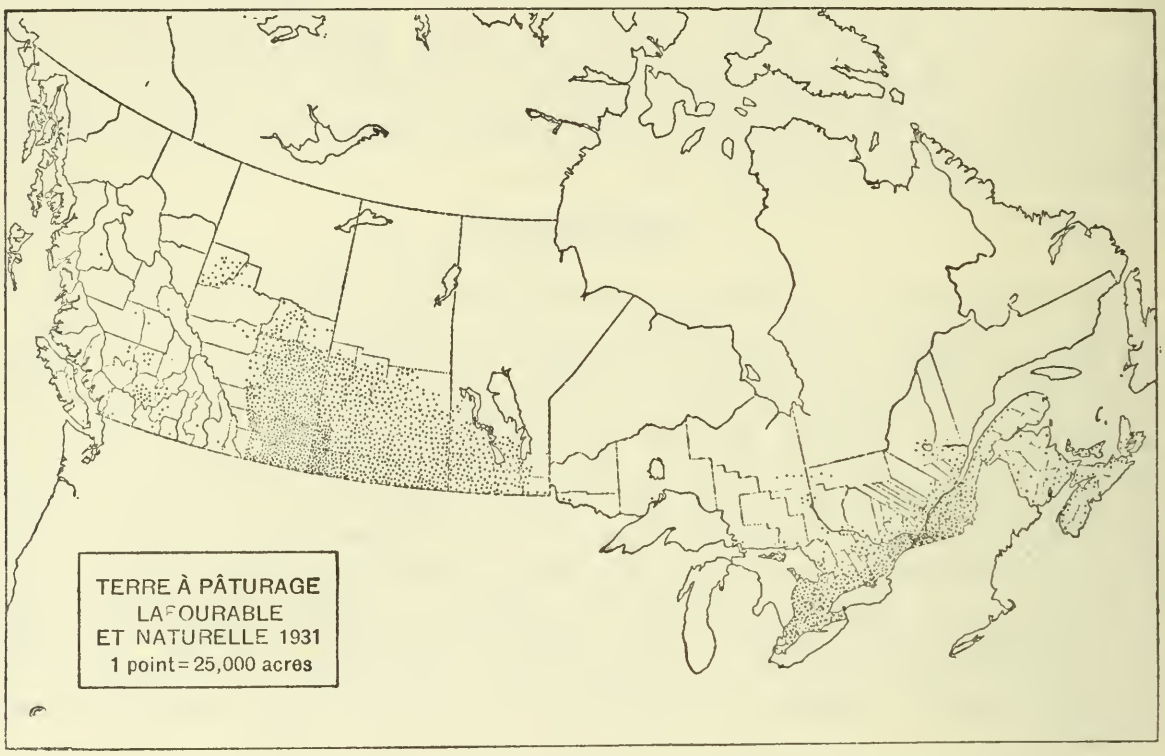
La partie est de la région des terres basses du Saint-Laurent, dans l'est de l'Ontario et le Québec, est relativement plate, ne s'élevant pas à 500 pieds au-dessus du niveau de la mer. La partie adjacente aux lacs Ontario, Erié et Huron a une surface moins égale; son altitude, au point le plus élevé, dépasse 1,700 pieds au sud de la baie Georgienne, et elle descend en pente assez douce vers les Grands Lacs. L'escarpement du Niagara présente un aspect topographique frappant. Cet escarpement fait face à l'est, s'élevant à une hauteur de 250 à 300 pieds et s'étendant à partir de la péninsule du Niagara dans une direction nord-ouest jusqu'à la péninsule de Bruce.

La région des plaines de l'intérieur, qui comprend les provinces des Prairies, est une large plaine en pente de quelques pieds par mille vers l'est et vers le nord, descendant d'une hauteur de 3,000 à 3,500 pieds près des montagnes à l'ouest jusqu'à moins de 1,000 pieds à la frontière de l'est. La hauteur du chemin de fer Canadien-Pacifique est de 3,439 à Calgary et 772 pieds à Winnipeg.

Les régions apalachiennes et acadiennes occupent presque toute cette partie du Canada sise au sud-est du Saint-Laurent, à l'exception des terres basses se trouvant à l'ouest d'une ligne reliant la ville de Québec au lac Champlain. La région apalachienne est un prolongement septentrional de la chaîne des monts Apalaches. Cette région est limitée à l'est du Québec. La région acadienne, qui comprend les provinces du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince-Edouard, se compose alternativement de terres hautes et basses. La partie nord-ouest du Nouveau-Brunswick est une terre haute avec des collines et des crêtes s'élevant à 2,500 pieds ou plus; adjacent à la baie de Fundy se trouve une série de collines qui s'élèvent par endroits à une hauteur de 1,200 pieds ou plus. Entre ces deux terres hautes se trouve une plaine ou terre basse formant toute la côte est du Nouveau-Brunswick et convergeant vers le sud-ouest. Cette terre basse s'étend vers l'est pour englober l'Ile du Prince-Edouard et une partie de l'île du Cap-Breton et la terre continentale de la Nouvelle-Ecosse au

* Extrait condensé de l'Annuaire du Canada, 1929, article de Wyatt Malcolm.

nord des monts Cobequid. Au sud de ces monts se trouve une plaine longue et étroite, s'étendant de la baie de Chedabucto jusqu'au bassin de Minas et le long des vallées de Cornwallis et d'Annapolis entre les montagnes du nord et du sud.



L'étendue couverte par la Colombie-Britannique est appelée Région Cordillère. La partie est de cette région est occupée par les Montagnes Rocheuses, lesquelles consistent en une chaîne s'étendant à partir de la frontière des Etats-Unis jusqu'au nord-ouest de la rivière Liard dans le Nord, et dont les pics s'élèvent à des hauteurs de 10,000 à 12,000 pieds. La partie ouest est occupée par la chaîne de la côte et les montagnes des îles de Vancouver et de la Reine-Charlotte. Les montagnes de la côte atteignent une hauteur de 7,000 à 9,000 pieds. Entre ces deux chaînes de montagnes se trouve un vaste plateau ayant une hauteur de 3,000 à 4,000 pieds et entrecoupé par de profondes vallées de rivières.

Marchés et autres facteurs

Le sol, le climat ou la topographie ne sont pas toujours les seuls facteurs qui règlent le type d'exploitation agricole dans une région. Un autre facteur, qui peut aussi jouer un grand rôle est celui des débouchés existants. C'est là un détail très important quand il s'agit de produits périssables, que les frais de transport sont élevés et que les produits sont exposés à la détérioration. En ces dernières années, l'introduction des moyens de transport rapide comme l'autocamion a grandement élargi les régions de production de certains produits, et notamment le lait en nature et les légumes frais pour le ravitaillement des villes. Cependant, une grande partie des produits maraîchers se cultive encore à proximité des grandes villes. Une étude récente du marché aux fruits et aux légumes de Toronto et d'Ottawa indique que la majeuree partie des denrées consommées dans ces villes, en dehors de celles qui sont importées de l'étranger, se produit dans un rayon de 20 milles des agglomérations en question.

Au Canada, le plus gros pourcentage du pouvoir d'achat urbain se trouve au sud de l'Ontario et dans le Québec. En 1931, la population urbaine totale du Canada était de 5,572,058 habitants; sur ce nombre 2,095,992 résidaient dans

l'Ontario et 1,813,606 dans le Québec. Le plus grand centre de population urbaine de l'Ontario est Toronto qui compte, avec ses alentours, une population de 808,864 habitants, et une forte proportion du reste de la population de l'Ontario vit dans la région qui se trouve entre Hamilton et Windsor. Ottawa, dans l'est de l'Ontario, dont la population est de 126,872 habitants, est la seule grande ville de la province à l'est de Toronto. Dans le Québec plus de la moitié de la population urbaine vit dans Montréal et ses alentours, qui comptaient en 1931 1,100,159 habitants. Dans l'Ouest du Canada, les principaux centres de population sont Winnipeg dans le Manitoba et Vancouver dans la Colombie-Britannique. Il y a également, dans l'Ouest du Canada et dans les Maritimes, d'autres villes plus petites qui influencent le genre de culture pratiqué dans leur voisinage immédiat, en proportion de leur importance comme centres de consommation.

Toutes choses égales, les types intensifs de production ont une tendance générale à se développer dans les régions voisines des marchés, tandis que les types plus extensifs, comme la culture du grain et le "ranching", se pratiquent dans les régions plus éloignées. La proximité des débouchés n'est pas toutefois la seule cause qui détermine le choix des genres de culture, il y a aussi la valeur relative de la terre, laquelle dépend en partie du genre de culture pratiqué dans la région, et aussi, et surtout, de deux éléments fondamentaux, la productivité et la situation. Si donc la valeur de la terre est relativement élevée parce que cette terre est productive et bien située, il est nécessaire de l'utiliser de façon à ce que le rapport par dollar de valeur soit relativement élevé également. Le fait que la haute valeur de la terre est le résultat d'une grande productivité oblige les producteurs à se spécialiser dans la culture des récoltes qui rapportent de gros rendements par acre, comme, par exemple, dans les régions irriguées de l'Alberta.

L'existence de fabriques de produits alimentaires peut aussi influencer le type d'exploitation. Les fromageries, beurreries, fabriques de lait concentré ou conserveries situées dans une région favorisent la production de certains produits dans leur voisinage immédiat. Naturellement ces fabriques se rencontrent principalement dans les régions spécialement adaptées à la culture du produit qui doit être fabriqué. Une autre circonstance de nature semblable est l'existence ou l'absence de coopératives dans une région. Ces sociétés encouragent souvent la production de certains articles et peuvent rendre la production et la vente de ces articles plus économiques que d'autres entreprises.

Nous avons parlé de l'influence que les transports et la proximité des débouchés exercent sur les types de culture, et insisté sur la nécessité d'un transport rapide pour les produits périssables. Il y a aussi le rôle joué par les frais de transport. Il y a certains produits d'un gros volume qui ne peuvent être transportés économiquement sur de longues distances parce que les frais de transport sont hors de proportion avec leur valeur. Ce facteur a plus d'importance dans la détermination générale de la possibilité de production d'un surplus de certains articles dans des régions très éloignées, comme l'Est ou l'Ouest du Canada, que la distribution de certains articles dans une région relativement moins étendue. Par exemple, il est probable que le foin destiné aux marchés urbains d'Ontario sera produit plutôt dans l'Ontario que dans l'Ouest du Canada.

Le mode d'exploitation dans une région peut exercer une influence sur le genre de culture que l'on y pratique. Ce n'est pas là, toutefois, un facteur d'une grande importance au Canada, où le pourcentage de propriétés affermées est relativement faible comparativement à celles que leurs propriétaires font valoir eux-mêmes. Lorsque le bail ne spécifie pas explicitement le genre de culture que le fermier doit pratiquer, il est possible que ces fermiers adopteraient un type de culture à gros rendements en argent sans se soucier autant de l'avenir que le ferait le propriétaire d'une ferme.

Sur les fermes prises séparément, le genre de culture peut être limité dans une certaine mesure par le montant de capital disponible pour conduire les opérations. Certains genres exigent un capital relativement élevé et ne peuvent être pratiqués

que par ceux qui ont les moyens de le faire. D'autres exploitants peuvent aussi organiser la conduite de leur ferme à leur goût, sans s'inquiéter si le type d'exploitation adopté est le meilleur pour la région.

Les fluctuations qui se produisent dans les prix des différents produits agricoles peuvent exercer un effet sur le type de production dans une région, spécialement dans l'organisation à court terme sur les fermes, d'où les fluctuations cycliques notées dans la production de certains articles, notamment les bestiaux, par suite de la hausse ou de la baisse des prix. Toute période prolongée de prix relativement élevés, comme les prix du blé pendant la guerre, cause une extension des emblavures dans ces régions de production marginale. De même, plusieurs années de bas prix entraîneraient une diminution des emblavures et des changements dans le mode d'emploi de la terre et le type de culture.

A côté des facteurs économiques qui affectent l'agriculture, il y a aussi l'influence des changements technologiques et biologiques. Au point de vue technologique, l'introduction de machines agricoles perfectionnées, spécialement dans l'Ouest du Canada, a eu pour effet d'abaisser les frais de production des récoltes de grain et de permettre l'adoption d'un type plus extensif de culture avec une certaine somme de main-d'œuvre. Les changements biologiques, comme l'introduction de nouvelles variétés de grain, n'exigeant pas une saison de végétation aussi longue ou résistante à certaines maladies, ont permis de changer le type de production. Ce facteur a beaucoup aidé à reculer les bornes de la colonisation dans les districts les plus au nord des provinces des Prairies.

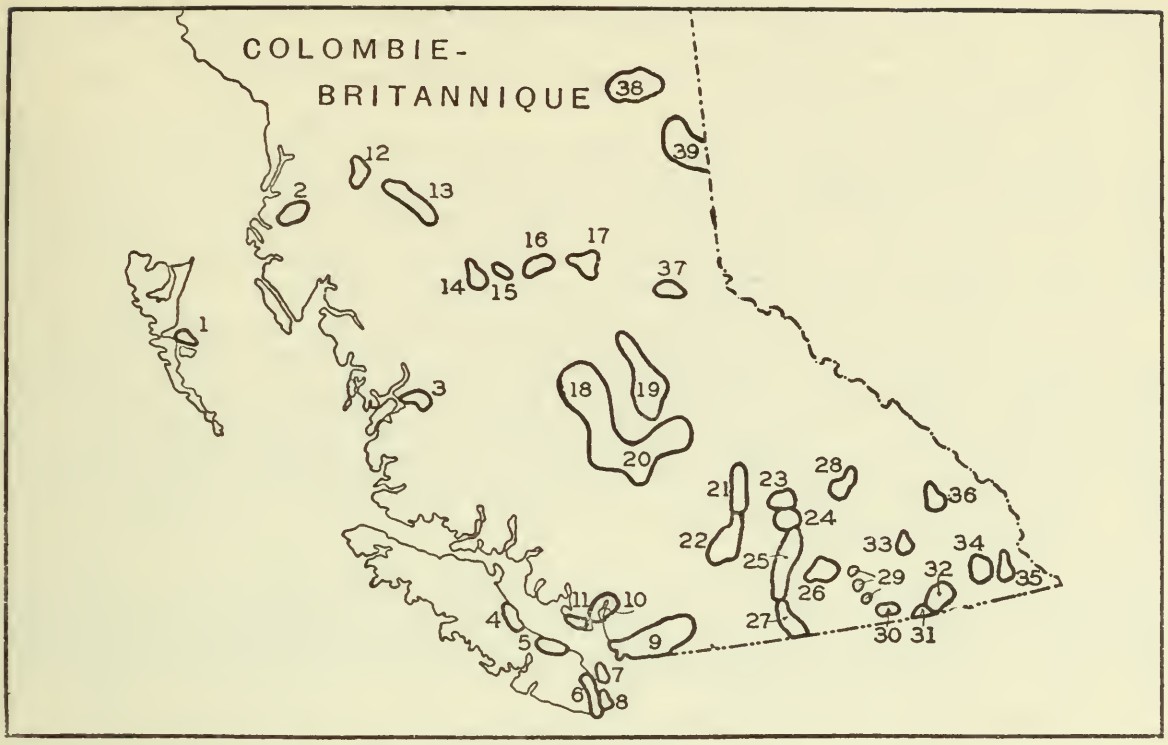
TYPES DE PRODUCTION AGRICOLE PAR PROVINCE

Nous avons passé en revue les différents facteurs qui tendent à déterminer le genre de production dans certaines régions et il nous reste à étudier la façon dont ces forces ont agi dans les différentes provinces du Canada. Les méthodes employées pour déterminer les régions de production et l'importance relative des différentes entreprises dans chaque région sont expliquées dans l'appendice. En guise d'introduction et avant d'entreprendre l'examen des régions agricoles de chaque province, nous étudierons l'histoire et le développement de l'agriculture dans chaque province.

Une carte indiquant les différents types de production sur les divers points du Canada paraît à la fin de ce bulletin, et l'on trouvera également dans cette partie du texte des cartes semblables, sur une échelle un peu plus grande, de la Colombie-Britannique, des provinces des Prairies, de l'Ontario, du Québec et des provinces Maritimes.

Colombie-Britannique

Le premier recensement agricole de la Colombie-Britannique a été effectué en 1881; il y avait alors 2,743 fermes dans la province. Cette province est coupée par tant de chaînes de montagnes que les régions agricoles n'ont qu'une étendue limitée et sont souvent isolées. Le recensement de 1931 révélait un total de 3,541,541 acres de terre occupée cette année-là, 704,956 acres seulement étaient améliorées. En 1931 la population était plus urbaine que rurale, cette dernière ne formait que 43.1 pour cent du total. Il y avait en 1931, 26,079 fermes couvrant chacune, en moyenne, une étendue de 135.8 acres. Sur ce total la moyenne de l'étendue améliorée n'était que de 27 acres et 17.3 acres étaient en récoltes de grande culture. La production du grain n'a qu'une importance secondaire dans la plupart des régions, le blé n'occupe que 2.5 acres et l'avoine 3.3 acres par ferme. La moyenne du foin cultivé est de 7.4 acres par ferme. Le nombre de bestiaux par ferme était aussi relativement faible, sauf pour les



GENRES DE PRODUCTION AGRICOLE, RÉGIONS DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

1. Ile de la Reine-Charlotte: lait, volailles, pommes de terre.
2. Rivière Skeena: pionnier, mixte.
3. Bella Coola: lait, fruits.
4. Courtenay, I. V.: lait, volailles, mixte.
5. Nanaïmo, I. V.: lait, volailles, mixte.
6. Duncan, I. V.: lait, volailles, pommes de terre, fruits.
7. Ile de Saltspring: volailles, lait, moutons, petits fruits.
8. Saanich, I. V.: lait, volailles, vergers, produits maraîchers, semences de fleurs, petits fruits.
9. Vallée du bas Fraser: lait, volailles, pommes de terre, petits fruits.
10. Howe Sound: volailles, lait, pommes de terre.
11. Sechelt: volailles, lait, pommes de terre.
12. Hazelton: mixte, bovins, volailles.
13. Smithers: mixte, bovins, volailles.
14. Lac Burns: mixte, bovins.
15. Fort Fraser: mixte, bovins.
16. Vanderhoof: pionnier.
17. Prince-George: pionnier.
18. Chilcotin River North: bovins sur grands herbages.
19. Cariboo: bovins sur grands herbages, moutons.
20. Chilcotin South—Lilooet—Bridge: bovins sur grands herbages, moutons.
21. Nord Rivière Thompson: bovins, moutons, volailles, pommes de terre.
22. Nicola—Kamloops: bovins sur grands herbages, moutons, produits maraîchers, vergers.
23. Salmon Arm: vergers, volailles, lait.
24. Spillumcheen: bovins, blé, vergers, produits maraîchers.
25. Vallée de l'Okanagan: vergers de fruits, petits fruits.
26. Rivière Kettle: lait, fruits.
27. Similkameen: fruits, bovins, moutons.
28. Rivière Colombia N.: pionnier, bovins, porcs, fruits.
29. Nakusp, Burton, Needles: fruits.
30. Castlegar: bovins.
31. Kootenay: blé.
32. Creston: fruits.
33. Kaslo: bovins.
34. Windermere: bovins, volailles.
35. Cranbrook: bovins, porcs, volailles.
36. Fernie: bovins, porcs, mixte.
37. McBride: pionnier.
38. Peace River, Fort St. John: blé, grains à bétail, porcs.
39. Peace River, Pouce-Coupé: blé, grains à bétail, porcs.

volailles. Le nombre moyen d'animaux par ferme était le suivant: chevaux, 2.4; vaches, 9.2; moutons, 5.6; porcs, 2.1; et poules, 191.6. Le nombre de volailles est le seul qui ait accusé une tendance bien nette à l'augmentation par comparaison aux recensements précédents.

La plus grande partie de l'île de Vancouver est montagneuse, mais il y a des régions agricoles de quelque étendue le long de la côte du sud-est et près de la ville de Victoria. Ici la culture est hautement spécialisée dans la production de petits fruits, de légumes, de volailles et de lait. La production de graines de fleurs et de légumes se fait également sur une petite échelle.

Dans l'intérieur, il y a dans la vallée du bas Fraser à l'embouchure du fleuve, près de Vancouver, une région spécialisée en agriculture. Cette région est principalement notée pour la production du lait et des volailles, mais il s'y cultive aussi des petits fruits, des produits maraîchers et des pommes de terre. La région de Howe Sound, y compris Richmond, est aussi une région agricole spécialisée. Les principaux produits sont les volailles et les œufs, les produits maraîchers et les pommes de terre.

Dans les vallées de l'intérieur de la Colombie-Britannique il y a plusieurs régions où l'élevage des bovins et des moutons se fait sur des ranches (en grand parcours). De toutes les régions agricoles de la Colombie-Britannique la mieux connue est la vallée d'Okanagan, qui se trouve au sud de l'intérieur de la province, principalement le long du lac Okanagan. Cette région qui est irriguée est surtout adaptée à la culture du pommier. En 1931, la Colombie-Britannique a produit 4,608,569 boisseaux de pommes, dont la majeure partie venait de la vallée d'Okanagan. Il se produit aussi une quantité considérable de prunes, de poires, de pêches et de cerises dans cette région. Il y a d'autres vallons, moins importants, qui produisent des fruits dans la partie sud-est de la province. Dans les parties nord-est de la province la colonisation a fait des progrès dans le district de Rivière-la-Paix, à côté d'une étendue semblable dans l'Alberta. En 1931, il y avait 1,115 fermes dans cette région. La culture est encore à la phase du pionnier, mais cette région paraît être favorable à la production du grain et des animaux.

Alberta

Dans l'Alberta, de même que dans les autres provinces des Prairies, l'agriculture n'a guère commencé à se développer qu'en 1885, après la pose du chemin de fer transcontinental. Au recensement de 1881 il n'y avait encore que 285 fermes dans cette région. Le nombre en a rapidement augmenté depuis lors; en 1931 le total des fermes était de 97,408, et à cette même date la population totale de la province se chiffrait par 731,605 habitants dont 61.9 pour cent vivaient à la campagne.

Au recensement de 1931, l'étendue totale de terre arable occupée dans la province était de 38,977,457 acres, dont 17,748,518 étaient améliorés. A cette époque la dimension moyenne des fermes de l'Alberta était de 400.1 acres, dont 182.2 étaient améliorés et 123.6 en récoltes de grande culture. La principale récolte était le blé, qui occupait en moyenne 81.5 acres par ferme sur toute la province en 1931. L'avoine occupait 25.3 acres et l'orge 7.3 acres. En 1931 le nombre des animaux se composait comme suit par ferme: chevaux, 7.7; bovins, 11.7; moutons, 8.1; porcs, 10.9; et volailles, 89.6. Depuis 1901, le nombre moyen de volailles et de porcs par ferme a augmenté tandis que celui des chevaux et des vaches diminuait.

Le blé est toujours le principal produit des fermes de l'Alberta et de vastes étendues de terre arable sont affectées presque exclusivement à la production de cette céréale. En 1931, la région principale de production du blé était la partie au sud du centre de la province, désignée par le numéro 58 sur la carte. Il se

cultive aussi du blé sur une grande échelle dans la plupart des autres districts de la province, mais plus en combinaison avec d'autres entreprises. Dans les régions plus au nord le programme de culture comprend généralement une plus forte proportion de menus grains, avoine et orge, et ces fermes gardent un plus grand nombre de vaches et de porcs pour utiliser les aliments produits. Ce type d'exploitation est général dans le district d'Edmonton, Red River et Vermilion, et la production des porcs est spécialement importante. Plus au nord et plus à l'ouest, on trouve une zone de pionniers et dans l'extrême nord-ouest, le développement de Rivière-la-Paix. Dans ce dernier district la culture du blé prédomine mais on y pratique également l'élevage des bovins et des porcs.

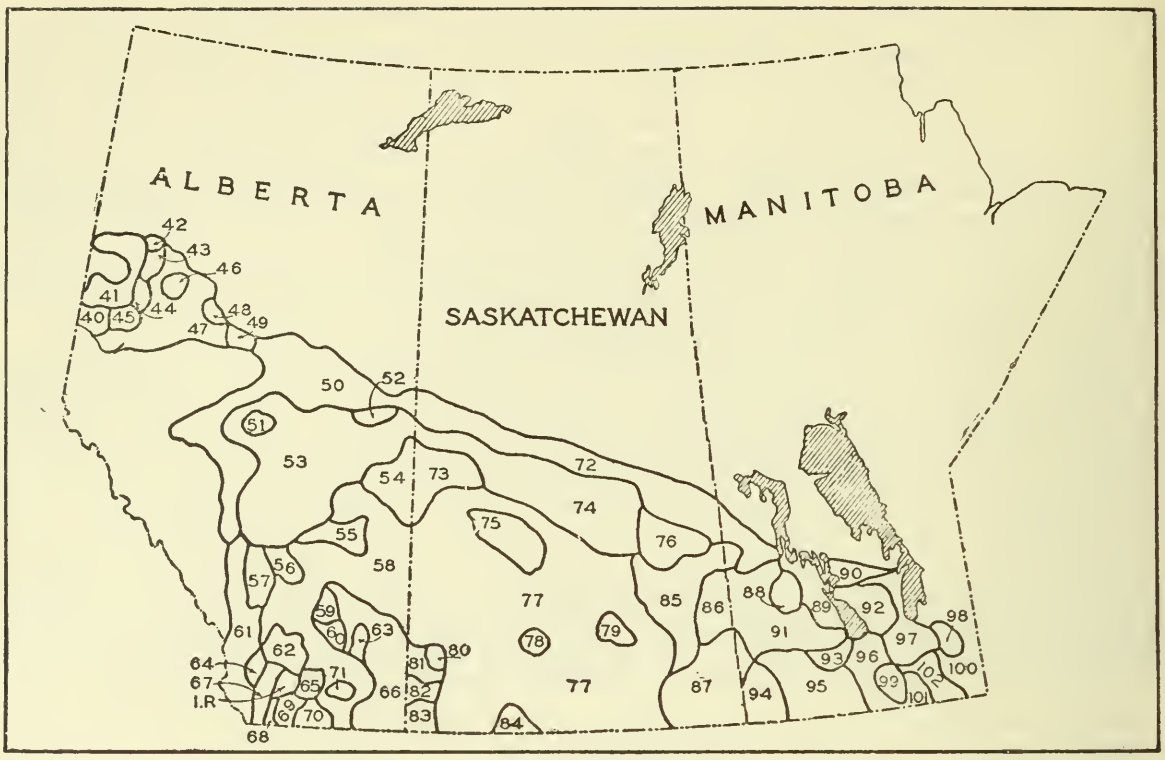
Dans les régions du sud de l'Alberta l'élevage des bêtes à cornes et des moutons se pratique sur de grands parcours (*ranching*) ; il se cultive aussi du blé dans les endroits où la topographie et le climat le permettent. L'élevage en grand des bêtes à cornes est spécialement important le long de la partie sud-ouest de la province au pied des Montagnes Rocheuses. Dans la région du centre-sud il y a deux développements d'irrigation assez importants. Le district Taber-Raymond se spécialise dans la production de la betterave à sucre et du foin de luzerne. Ceux de Brooks, Bassano et Vauxhall font plutôt de la culture mixte; la luzerne y occupe souvent une place spéciale. Dans la région de Macleod, au sud-ouest de l'Alberta, les porcs, les bovins et le grain sont les produits principaux.

Saskatchewan

L'agriculture de la Saskatchewan est plus uniforme que celle des deux autres provinces des Prairies, mais la production animale y prend plus d'importance par rapport au blé, spécialement dans les districts de l'est et du nord. Ici, comme en Alberta, le développement agricole a dû nécessairement marquer le pas jusqu'à ce que la province ait été sillonnée par des voies ferrées. En 1881, avant la formation de la province, le recensement de cette région révélait une population de 19,679 habitants et seulement 704 fermes. Depuis cette époque il y a eu un développement rapide des terres agricoles de la province et en 1931 il y avait 136,472 fermes. Cette année-là 68.4 pour cent de la population était classée comme rurale. En 1931 l'étendue de terre occupée dans la province était de 55,673,460 acres et l'étendue améliorée de 33,548,988 acres.

En 1931, la dimension moyenne des fermes de la Saskatchewan était de 408 acres, dont 246 étaient améliorés et 162 en récoltes de grande culture. Le blé couvrait en moyenne 110 acres par ferme pour la province, l'avoine 31.5 et l'orge 10.1. En 1931, la population animale se décomposait comme suit: chevaux, 7.4; bovins, 8.8; moutons, 2.1; porcs, 7.0; et volailles, 88 par ferme. En ces dernières années l'augmentation a porté principalement sur le nombre des porcs et des volailles.

On voit par ce qui précède que la province est surtout une région à blé et que le principal district agricole (n° 77 sur la carte) est en grande partie affecté à cette récolte. C'est là la région des plaines découvertes qui est sans arbres, pour la plus grande partie. Sur les fermes de cette région on ne garde pas généralement plus de bestiaux qu'il n'en faut pour fournir la traction et les produits nécessaires à la nourriture de la famille. Quelques fermes près des grandes villes, comme Saskatoon, Regina et Moose Jaw, maintiennent des troupeaux laitiers et en vendent les produits sur les marchés des villes voisines. Dans la partie sud-est de la province l'agriculture est un peu plus variée que sur la région des plaines; les menus grains remplacent une partie du blé, et les animaux jouent un rôle plus important dans le commerce de la ferme. L'industrie laitière a quelque importance dans cette région. Plus au nord, le long du côté est de la province, on pratique la culture mixte dont le blé forme le fondement. Les régions à travers la frontière nord de la province sont assez semblables au point



GENRES DE PRODUCTION AGRICOLE DANS LES PROVINCES DES PRAIRIES

Alberta

40. Peace River, sud-ouest: blé, grain à bétail, bovins, porcs.
41. Peace River, nord-ouest: pionnier.
42. Peace River, nord: blé, bovins, porcs.
43. Peace River, nord-centre: blé, porcs.
44. Spirit River, Fairview: blé.
45. Grand Prairie, Webster: blé, porcs.
46. Peace River, Culp: blé, grain à bétail, porcs.
47. Peace River, est: pionnier.
48. Peace River, Municipalité 264: blé, porcs.
49. Faust: bovins, porcs.
50. Frange du nord et du nord-ouest: pionnier.
51. Edmonton: blé, bovins, porcs, volailles.
52. St-Vincent: blé, bovins, porcs.
53. Red Deer, Edmonton, Vermilion: blé, bovins, porcs.
54. Wainwright: blé, bovins.
55. Alliance: blé, bovins.
56. Carbon, Norquay, Stauffer: blé, porcs.
57. Calgary, Carstairs: blé, bovins, porcs.
58. Sounding Creek, Neutral Hills, Lomond: blé.
59. Bulyea: blé, bovins, porcs.
60. Brooks-Vauxhall, région irriguée: blé, porcs, volailles.
61. Sud des pieds des montagnes: bovins sur les grands parcours.
62. Claresholm: blé, porcs.
63. Sunnysouth, Kings: blé, moutons.
64. Pincher Creek: blé, bovins.
65. Taber-Raymond, région irriguée: blé, betteraves à sucre, luzerne, porcs, volailles.
66. Medicine Hat, McNally: blé, bovins.
67. Macleod: blé, bovins, moutons.
68. Cardston ouest: bovins, moutons.
69. Raymond sud: blé, bovins, porcs.
70. Warner sud: blé, bovins.
71. Skiff: blé, moutons.

Saskatchewan

72. Frange du nord, Pioneer: pionnier.
73. Spruce Lake: blé, bovins.
74. Prince Albert, North Battleford: blé, bovins, porcs, grain à bétail.

75. Saskatoon: blé, bovins, porcs, grain à bétail.
76. Wadena: blé, bovins, porcs, volailles, grain à bétail.
77. Région des plaines centrales: blé.
78. Région Chaplin: blé, seigle.
79. Regina-Bethune: blé, lait.
80. Municipalités 140 et 170: blé, bovins, moutons.
81. Maple Creek-Hatton: blé, bovins.
82. Municipalités 80, 81, 82: bovins sur grands parcours.
83. Consul: blé, bovins.
84. Municipalités 14, 15, 16: blé, bovins.
85. Saskatchewan centre-est: blé, lait et bœuf.
86. Nord vallée Qu'Appelle: blé, lait et bœuf, volailles et porcs.
87. Sud-est de la Saskatchewan: blé, bovins, porcs.

Manitoba

88. Dauphin: blé, bovins, volailles, grain à bétail.
89. Ste-Rose-du-Lac: bœuf.
90. Nord, Inter-Lake: pionnier.
91. Centre-ouest du Manitoba: blé, bovins, grain à bétail.
92. Centre et Ouest Inter-Lake: lait.
93. Carberry Plains: blé, bovins.
94. Sud-ouest du Manitoba: blé, bovins, porcs.
95. Glenboro Plains: blé, bovins, porcs.
96. Carman: blé, bovins, porcs, volailles.
97. Winnipeg, Selkirk, Gimli: lait, porcs, volailles, pommes de terre, orge.
98. Whitemouth: lait, volailles, pommes de terre.
99. Ouest, Rivière Rouge: blé.
100. Sud-est du Manitoba: pionnier.
101. Arnaud: blé, lait, porcs.
102. Marchand: lait, volailles, porcs, pommes de terre.

de vue agricole à celles qui se trouvent le long de la frontière de l'est. La culture des menus grains y est plus répandue que sur les plaines découvertes et la population animale plus considérable sur les fermes. Les porcs prennent une importance de plus en plus grande dans cette partie de la province. La colonisation continue à s'établir le long de l'extrémité nord de la partie de la province exploitée au point de vue agricole.

Dans la partie de l'extrême sud-ouest de la Saskatchewan, où il pleut relativement peu, l'élevage sur grands parcours des bovins et des moutons (*ranching*) s'est développé, de même que dans la région voisine de l'Alberta. Ici également une étendue considérable est affectée à la production du blé.

Manitoba

De toutes les provinces des Prairies c'est au Manitoba que la culture mixte a pris son plus grand développement, sans doute à cause du climat et d'autres conditions favorables. La culture y a commencé beaucoup plus tôt que dans les provinces plus à l'ouest. Les premières tentatives de culture par les colons de Lord Selkirk remontent à l'année 1812. La colonisation s'étendit le long de la vallée de la rivière Rouge, près de St-Boniface. Les progrès furent retardés par de nombreux obstacles. En 1831, il n'y avait encore que 2,152 acres en culture dans la région et le développement agricole fut lent jusqu'en 1856; à cette époque l'étendue cultivée se montait à 8,806 acres. Après 1856 le développement fut beaucoup plus rapide, mais la cadence de la colonisation a diminué en ces derniers vingt ans.

En 1931, l'étendue de terre arable occupée au Manitoba était de 15,131,685 acres dont 8,521,930 étaient améliorés. Le nombre des fermes de la province a graduellement augmenté; en 1931 on en comptait 54,199. En 1881 la population rurale de la province était de 83.5 pour cent du total, mais en 1931 ce pourcentage

était tombé à 54.9 pour cent. Le fermage est plus commun dans le Manitoba que dans les deux autres provinces des Prairies; en 1931, 18.2 pour cent des fermes étaient exploitées par des tenanciers ou fermiers.

En 1931, la dimension moyenne des fermes manitobaines était de 279.2 acres. Sur ce total la proportion d'acres améliorés était de 157.2 et l'étendue moyenne en récoltes de grande culture, de 108 acres. De même qu'en Alberta et en Saskatchewan le blé était la récolte la plus importante; il couvrait en moyenne 48.3 acres par ferme, l'avoine 28 acres et l'orge 20.8 acres. Il ne se cultive pas beaucoup de foin dans les provinces des Prairies, cependant, à 5.5 acres par ferme, la proportion était plus élevée au Manitoba que dans les deux autres provinces. En 1931 la population animale par ferme se décomposait, en moyenne, comme suit: chevaux, 6.2; bovins, 12.6; moutons, 4.0; porcs, 7.3; et volailles, 111.1 par ferme. Depuis 1901 le nombre des moutons, des porcs et des volailles par ferme a eu une tendance à augmenter, tandis que celui des chevaux et des bovins n'a que peu changé.

Si l'on considère les types de production agricole au Manitoba, on voit que les régions de culture relativement semblables sont plus petites qu'en Alberta et en Saskatchewan. Dans le coin sud-est de la province, l'agriculture ne fait que se développer et elle est encore du type "pionnier". Ces fermes pratiquent ordinairement la culture mixte—grain, bovins et porcs. En 1931, dans la région qui se trouve juste au sud de Winnipeg, les cultivateurs avaient une tendance à se spécialiser en industrie laitière, mais il se cultive encore un peu de blé comme récolte marchande. Au nord de Winnipeg l'industrie laitière est aussi l'entreprise la plus importante de la ferme. Là il se produit une grosse quantité de volailles et de pommes de terre. Le district autour du lac Shoal est une région de culture générale, où les produits laitiers, le grain et les porcs sont les principales sources de revenu de la ferme. La plus grande région d'agriculture assez homogène de la province est celle que l'on appelle la région des plaines de Glenboro (n° 95 sur la carte) ; la production du blé y prédomine; il se fait également une culture importante de grain à bétail pour nourrir les bestiaux qui sont assez nombreux sur ces fermes. Au nord et à l'ouest de cette région des plaines se trouvent d'autres étendues où le type de culture est assez semblable, la principale différence est qu'il s'y cultive moins de blé. La région de Dauphin près du lac Winnipegosis est principalement affectée à la production du bœuf. Le Manitoba a également sa zone de pionnier le long de la frontière nord du développement agricole. Il s'est fait un développement considérable dans la région des lacs, au nord de Winnipeg.

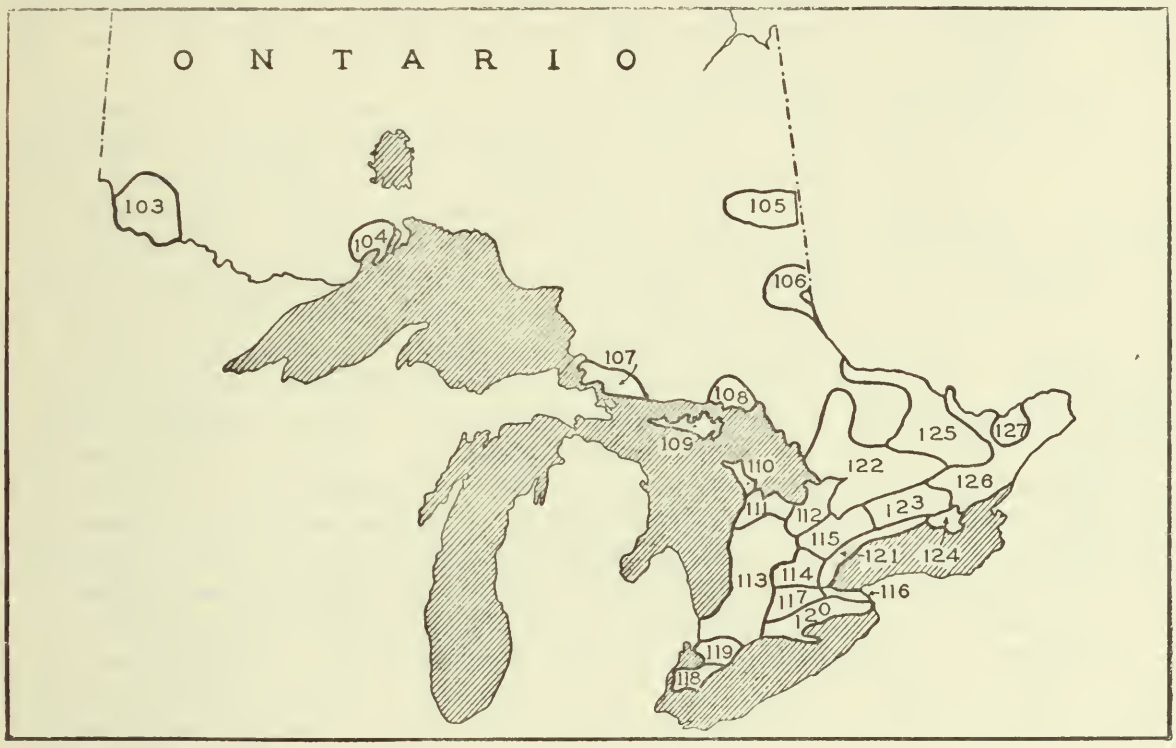
Traversant la vaste région de terre non arable du nord de l'Ontario, on arrive aux régions du sud-ouest de l'Ontario où l'agriculture est beaucoup plus développée. Le développement agricole a commencé beaucoup plus tôt dans les provinces de l'Est que dans l'Ouest du Canada, et, en général, l'agriculture y est d'une nature plus diverse; cependant de petits districts spécialisés dans la production de certains produits se sont développés en des années plus récentes.

Ontario

C'est la péninsule du Niagara, en 1760, qui a été le théâtre des débuts de la colonisation agricole dans l'Ontario. Le développement a toujours été soutenu depuis lors, et il y avait en 1852 près de 100,000 fermes occupées dans la province. Le recensement de 1881 a relevé 206,989 fermes. Ce fut là le plus haut point; en 1931 il n'y avait plus que 192,174 fermes. Le changement de la population rurale à la population urbaine a été très marqué dans la province de l'Ontario. En 1871, le pourcentage de la population totale vivant sur les fermes était de 78 pour cent, tandis qu'en 1931 il n'était plus que de 38.9 pour cent.

En 1931, l'étendue totale de terre arable occupée dans l'Ontario se chiffrait par 22,840,898 acres et, sur ce total, l'étendue améliorée était de 13,272,986 acres.

L'étendue moyenne totale par ferme était, cette année-là, de 118.9 acres dont 69.1 acres étaient améliorés. Il y avait 48.7 acres en récoltes de grande culture, et la principale de ces récoltes était l'avoine qui couvrait 12.3 acres par ferme. Une grande partie du grain pour l'alimentation du bétail se cultive en mélanges dans cette province, spécialement les mélanges d'avoine et d'orge, et en 1931 l'étendue moyenne de grain mélangé était de 5.3 acres par ferme. Les ensemencements de blé étaient en moyenne de 3.3 acres, ceux d'orge de 2.3 acres et ceux de foin cultivé de 19.3 acres par ferme. Les animaux de ferme et leurs produits ont une importance beaucoup plus grande dans le programme agricole de l'Ontario que dans l'Ouest du Canada, si l'on tient compte de l'étendue de la ferme. En 1931, les différentes catégories de bestiaux se décomposaient comme suit: chevaux, 3.1;



GENRES DE PRODUCTION AGRICOLE EN ONTARIO

103. Rainy River: pionnier, bovins, moutons.
104. Fort William-Port Arthur: pionnier, lait, volailles, pommes de terre.
105. Cochrane: pionnier, bovins.
106. New Liskeard: pionnier, bovins, volailles, moutons, pommes de terree.
107. Sault Ste-Marie: lait, volailles, pommes de terre.
108. Sudbury: lait, volailles, pommes de terre, pionnier.
109. Ile Manitoulin: bœuf, moutons.
110. Péninsule de Bruce: bœuf, moutons.
111. Northern Bruce et Grey: bœuf, moutons, porcs.
112. Dufferin-Simcoe: bœuf, porcs, vergers, pommes de terre, moutons, blé.
113. Comtés du lac Huron: bœuf et lait, volailles, porcs.
114. Waterloo: volailles, porcs, navets, pommes de terre.
115. Parties nord d'Halton, Peel, York: lait, pommes de terre, porcs, volailles, graine de trèfle.
116. Péninsule du Niagara: vergers, légumes.
117. Oxford: lait, volailles.
118. Essex: produits maraîchers, tabac, blé d'Inde, blé, betteraves à sucre, volailles, porcs.
119. Kent: betteraves à sucre, blé d'Inde, tabac, blé, volailles, porcs.
120. Elgin Norfolk, Haldimand: récoltes pour conserves, tabac, vergers, lait, porcs.
121. Hamilton, Toronto, Kingston Lake Shore: vergers, lait, légumes, volailles.
122. Peterboro: lait, bœuf, moutons.
123. Durham, Northumberland, North, Hastings: lait, volailles, porcs, moutons.
124. Prince-Edouard: récoltes pour conserves, vergers, lait.
125. Renfrew-Lanark: lait, bœuf, moutons.
126. Ontario-est: lait, porcs, volailles.
127. Ottawa: lait, récoltes maraîchères, pommes de terre, volailles.

bovins, 13.2; moutons, 5.4; porcs, 7.2 et volailles 134.2 par ferme. Il n'y a eu que peu de changement dans ces proportions depuis 1901, sauf pour les volailles qui ont beaucoup augmenté.

Le développement agricole de la partie sud de l'Ontario qui borde les Grands Lacs s'est effectué il y a bien des années, mais le développement des régions plus au nord se continue toujours. La plus grande partie de cette terre nouvelle est couverte de forêts et le procédé de défrichement et de mise en culture est lent. Parmi les régions où ce développement se poursuit actuellement, les plus importantes sont celles de Rainy River, près de Fort William et près de Sudbury et Cochrane. Ces régions qui sont classées sous l'en-tête " culture de pionnier " poursuivent un programme assez varié d'agriculture et d'élevage pour ravitailler les villes et les établissements miniers du voisinage. Des régions de culture mieux établies ont été développées dans le district de Sault Ste-Marie et dans les régions du New Liskeard; on y pratique la production animale et la culture des menus grains, du foin et des pommes de terre.

Au sud des régions récemment colonisées se trouvent les régions de culture du sud de l'Ontario plus petites et qu'il est nécessaire d'étudier plus en détail pour mieux faire ressortir les différents produits cultivés dans chaque région. L'une des régions de production les plus hautement spécialisées est celle d'Essex et de Kent à l'extrême sud-ouest de la province (n° 118 et 119 sur la carte). Cette zone a une plus longue saison de végétation que le reste du Canada et l'on y peut cultiver un certain nombre de récoltes qui arriveraient rarement à maturité dans d'autres parties du pays. C'est pour cette raison que cette région est spécialement notée pour la production de maïs à grain. Ce n'est pas là cependant la seule récolte marchande importante qui se produise dans ce district. Il y a aussi la culture du tabac qui a pris naissance dans les comtés d'Essex et de Kent. C'est aussi cette zone générale qui est le centre de la production des betteraves à sucre dans l'Ontario. Le jardinage maraîcher se pratique sur un grand nombre de fermes dans cette région. L'élevage des volailles, la culture des pommes de terre, des oignons et du blé y sont aussi des entreprises importantes. Au nord et à l'est d'Essex et de Kent se trouvent les comtés de Lambton, de Middlesex et d'Elgin. Quelques-unes des récoltes qui constituent une spécialité des comtés d'Essex et de Kent sont aussi produites dans ces trois comtés, mais l'élevage du bétail est le revenu principal des fermes. Les principales récoltes marchandes sont celles qui servent à la fabrication des conserves, ainsi que les fèves des champs et un peu de betteraves à sucre. Les bovins sont généralement du type à deux fins; la production du bœuf reçoit beaucoup d'attention. Au nord du comté de Lambton sont les comtés d'Huron et de Bruce, qui bordent le lac Huron. La topographie de ces comtés est un peu plus ondulée que dans les régions du sud, et il y a une grande partie en pacages accidentés. C'est pourquoi l'élevage des bœufs de boucherie et des moutons s'est développé dans cette région. Les porcs y ont aussi beaucoup d'importance. Les principales récoltes cultivées sont le foin et les menus grains, principalement pour l'alimentation du bétail. Dans le nord de Bruce et dans le comté de Grey, les principaux produits sont les bœufs de boucherie, les moutons et les porcs. Il y a cependant des pommiers dans le comté de Grey, près d'Owen Sound, Meaford et Clarksburg, dans la vallée Beaver. Les comtés plus au centre du sud-ouest de l'Ontario, Perth, Waterloo et Wellington (n° 114 sur la carte) ne se sont pas particulièrement spécialisés dans un type quelconque de production. Il s'élève des bovins de boucherie et de laiterie dans cette région ainsi qu'un nombre assez considérable de porcs par ferme. Le grain se cultive surtout pour l'emploi sur la ferme mais il y en a souvent un surplus pour la vente en nature. La production de navets de table est particulièrement importante, spécialement dans le comté de Wellington.

L'industrie laitière est répandue dans presque tous les comtés du sud-ouest de l'Ontario, mais le comté d'Oxford est le plus important de tous les districts qui produisent du lait en nature dans la province. Il s'élève également d'autres caté-

gories d'animaux dans cette région, spécialement les volailles, mais l'industrie laitière y est spécialisée à tel point que l'on peut le considérer comme un district strictement laitier. Dans le comté de Norfolk, situé au sud du comté d'Oxford, sur le bord du lac Erié, le genre de production agricole a subi un changement assez rapide en ces quinze dernières années. L'élevage des bestiaux et la culture du grain en étaient autrefois les industries principales, mais il s'est depuis hautement spécialisé dans la production des récoltes marchandes. Le sol de cette région est spécialement adapté à la production du tabac jaune à cigarettes. Il se cultive également des récoltes à conserves sur une grande échelle, comme les tomates et le maïs sucré, et beaucoup de cultivateurs se spécialisent dans la culture du pommier.

Dans les comtés de Brant, Haldimand et Welland, la culture est plus variée sur les différentes fermes; les branches les plus importantes sont l'industrie laitière, les porcs et les volailles. La plupart des récoltes servent à l'alimentation du bétail mais il se récolte de la graine de trèfle pour la vente sur un grand nombre de fermes. La péninsule du Niagara autour du comté de Lincoln, entre le lac Ontario et l'escarpement du Niagara, est spécialement notée pour la production de fruits, spécialement les pêches et le raisin, dont la culture est favorisée par la douceur de l'hiver et une longue saison de végétation.

Les comtés de Halton, Peel et York, qui bordent l'extrémité nord-ouest du lac Ontario, ont été divisés en secteurs nord et sud au point de vue du type d'agriculture. Les fermes situées dans la partie sud de ces comtés, le long du lac, se sont hautement spécialisées dans la production des légumes, des petits fruits et des pommes, spécialement pour les marchés de Toronto et d'Hamilton. Dans les districts du nord, plus éloignés du lac, la culture est de nature plus générale; on y pratique l'industrie laitière, l'élevage des porcs et des volailles, et il se produit un peu de pommes de terre et de graine de trèfle. Le comté de Peel est spécialement noté pour la production de graine de luzerne. Plus au nord, la région qui comprend les comtés de Dufferin et de Simcoe, sur les bords de la baie Georgienne et du lac Simcoe, a un type de culture mixte qui comprend principalement l'élevage des bestiaux et la production des céréales. Il y a cependant des districts de relativement peu d'étendue qui se spécialisent dans la culture des pommes de terre et des pommes, la première près de la ville d'Alliston et la dernière dans le district de Collingwood.

La région au nord du lac Simcoe, qui comprend les comtés de Muskoka et de Nipissing, est d'une topographie accidentée dont une grande partie est impropre à l'agriculture. Dans les parties cultivées, la production du bœuf est l'industrie principale. La région de Victoria-Peterborough et North Hastings est aussi assez accidentée, mais il y a des zones d'excellente terre arable. La production du bœuf est importante dans cette région, mais il y a une région spécialisée en industrie laitière aux alentours de Lindsay et Peterborough. Les porcs, les volailles, les pommes de terre et la graine de trèfle constituent le plus gros du revenu de la ferme dans cette région. Plus au sud, mais non contigu au lac Ontario, se trouve un district (n° 123 sur la carte) de culture mixte. Il y a un district de culture de navets dans cette partie de l'Ontario. Les parties de ces comtés qui bordent le lac sont plus spécialisées dans la culture des arbres fruitiers et des produits maraîchers. Le comté du Prince-Edouard, presque complètement entouré d'eau, jouit par ce fait d'un climat qui favorise la production des fruits. Les récoltes pour les conserves sont aussi cultivées sur une grande échelle dans ce comté. Les comtés de Renfrew, Lanark et la partie ouest de Carleton sont en général des comtés d'élevage, qui produisent des bœufs de boucherie, des vaches laitières, des porcs, des moutons et des volailles. Quelques cultivateurs produisent un peu de surplus de grain pour la vente comme semence.

Les principaux comtés de l'est de l'Ontario, entre le Saint-Laurent et l'Outaouais, se distinguent spécialement par la production fromagère. Les pacages abondent dans la plupart des parties de cette région et l'on y garde des vaches laitières dont le lait est envoyé aux fromageries. Cependant, la plupart des

cultivateurs gardent également quelques porcs et des volailles pour utiliser leurs sous-produits. Dans le comté de Carleton, près d'Ottawa, il y a une région relativement petite qui produit des récoltes maraîchères, du lait, des volailles et des pommes de terre, ainsi que d'autres récoltes.

Québec

Les débuts de l'agriculture dans la province de Québec remontent à l'année 1608; cette année-là 28 colons passèrent l'hiver à l'endroit où se dresse aujourd'hui la ville de Québec. Son développement fut longtemps entravé par toutes sortes d'obstacles et de difficultés; en 1667 la population de la région québecoise comptait 3,918 habitants et le nombre d'acres en culture ne dépassait pas 9,674 acres.

Ce ne fut qu'après le milieu du dix-huitième siècle que la colonisation prit une allure appréciable; en 1844 il y avait 114,496 fermes dans la région actuellement comprise dans les bornes de la province. En 1931, le nombre de fermes s'élevait à 135,957, un peu moins qu'en 1911. En 1931, la population rurale du Québec était de 36.9 pour cent du total contre 77.2 pour cent en 1871. En 1931, l'étendue de terre arable occupée se chiffrait par 17,304,164 acres dont un total de 8,994,158 acres étaient améliorés. L'étendue de terre occupée n'a cessé d'augmenter graduellement depuis que les premiers recensements ont été faits.

En 1931, la dimension moyenne des fermes du Québec était de 127 acres, dont 66.1 acres étaient améliorés. L'étendue occupée par les récoltes de grande culture était en moyenne de 44.7 acres par ferme. Cette étendue a graduellement augmenté mais quelques changements se sont produits dans l'importance relative des différentes récoltes. En 1870, il s'ensemençait environ 240,000 acres en blé; en 1931 les emblavures de blé étaient tombées à 40,000 acres. La principale récolte de grande culture est l'avoine qui occupe en moyenne 12.2 acres par ferme; c'est la seule céréale qui couvrait en moyenne plus d'un acre par ferme en 1931. L'étendue en foin cultivé, qui est la forme la plus importante de l'utilisation de la terre, occupait en moyenne 27.7 acres par ferme cette année-là, et l'étendue cultivée en pommes de terre était en moyenne de 1.08 acre par ferme.

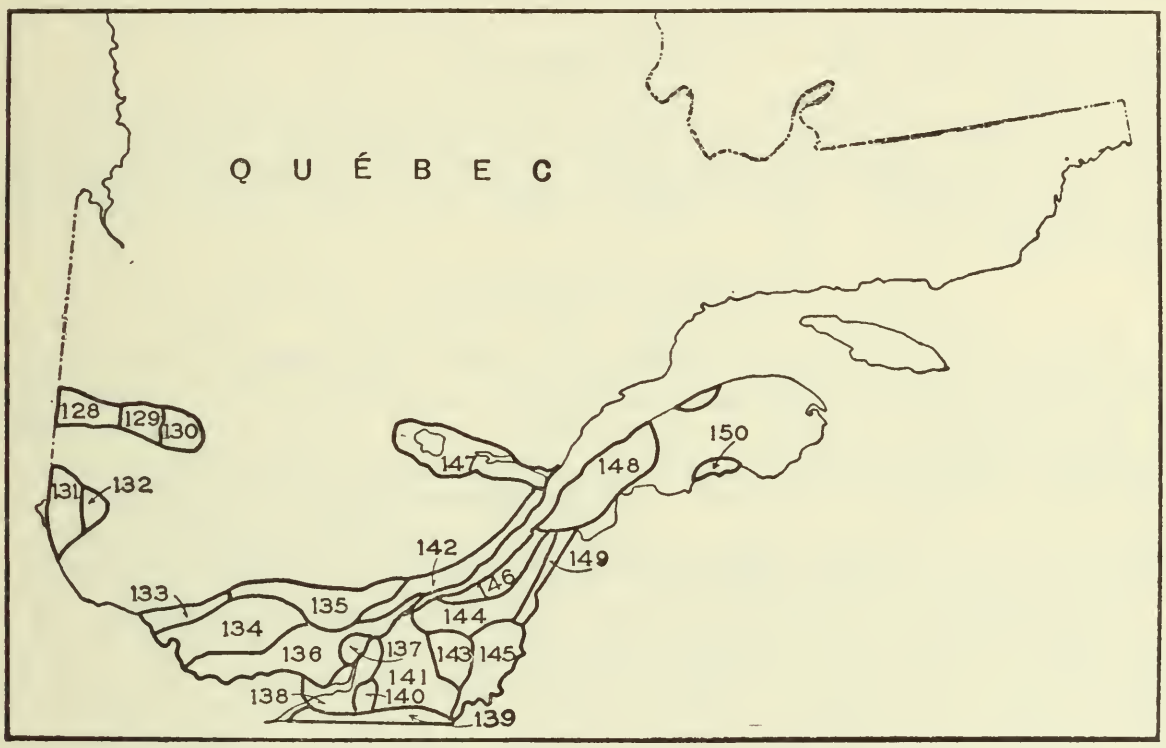
La population animale par ferme se décomposait en moyenne comme suit: chevaux, 2.4; bovins, 12.8; moutons, 5.4; porcs, 5.5; et volailles, 69.0. Ces chiffres dénotent une augmentation graduelle dans le nombre des bovins, des porcs et des volailles par ferme depuis 1844. La population chevaline par ferme a atteint son plus haut point (2.8) en 1921, tandis que le plus haut point de la population bovine (8.5) a été atteint en 1871.

La région de colonisation la plus récente du Québec est celle de l'Abitibi, dans la partie nord-ouest de la province, le long du chemin de fer Canadien National. Cette zone, qui est actuellement en cours de développement, peut être classée comme zone de pionnier. La culture pratiquée par les colons penche vers la production des bestiaux et des menus grains. Une autre région, un peu au sud de l'Abitibi, dans le Témiscamingue, près de Ville-Marie, est devenue une région de production animale, vaches laitières, moutons et porcs. La colonisation se poursuit le long de la frontière est de cette région.

Une grande étendue au nord de l'Outaouais, et se prolongeant au nord et à l'est du St-Laurent jusqu'au lac St-Jean, a un type d'exploitation agricole assez semblable quoique l'on en ait fait plusieurs divisions dans la carte de cette région. Ici, l'exploitation est principalement une combinaison de récoltes et de bestiaux; il y a peu de tendance à la spécialisation. La vente des animaux et de leurs produits est la source principale de revenu. Certaines petites divisions de cette région se sont quelque peu spécialisées sur différentes catégories d'animaux de ferme; à l'extrémité sud des comtés de L'Assomption, Joliette et Berthier près du St-Laurent, se trouve une petite région (N° 127 sur la carte) où

la culture du tabac s'est développée sur une assez grande échelle. L'élevage des volailles reçoit aussi beaucoup d'attention dans cette région, spécialement dans le comté de Joliette.

Dans le voisinage de Montréal, c'est-à-dire les îles de Montréal et de Jésus et la frontière ouest des comtés de Laprairie et de Chambly, une région hautement spécialisée dans la culture des petits fruits, légumes, pommes de terre et la production des œufs s'est développée. Ce district est spécialement adapté à la production de ces récoltes; il a d'autre part cet avantage qu'il se trouve à proximité des grands marchés de la ville de Montréal. A côté de cette région à l'est se trouve le district de Rouville-St-Jean-Iberville, où la culture du pommier se pratique sur une grande échelle, de même que celle des légumes potagers, la production des volailles et du lait. Il y a aussi des vergers de pommiers dans le



TYPE DE PRODUCTION AGRICOLE DU QUÉBEC

128. Abitibi ouest: pionnier.
129. Région Amos: lait, porcs, pionnier.
130. Senneterre: pionnier.
131. Ville-Marie: lait, porcs, moutons.
132. Latulipe: pionnier.
133. Pontiac nord: pionnier.
134. Pontiac, Hull, Papineau, Labelle: lait, moutons.
135. Bande centrale, Québec pionnier: pionnier.
136. Côte nord rivière Ottawa, côte ouest du haut-St-Laurent: lait, porcs, volailles, pommes de terre.
137. L'Assomption: lait, porcs, tabac.
138. Montréal: lait, produits maraîchers,, volailles, pommes de terre, porcs.
139. Huntingdon-Frontière E.U.: lait, vergers.
140. Rouville-St-Jean-Iberville: vergers, produits maraîchers, lait, volailles.
141. Cantons du centre-est: lait, volailles, pommes de terre, porcs.
142. Côte nord-ouest, fleuve St-Laurent: lait, moutons, pommes de terre.
143. Wolfe, Arthabaska: lait, moutons, volailles, pommes de terre.
144. Comtés centre du bas-St-Laurent: lait, moutons, pommes de terre.
145. Frontenac, Beauce: lait, moutons.
146. Côte centre-sud du St-Laurent: lait, volailles, porcs, pommes de terre.
147. Lac St-Jean: lait, moutons, porcs, pommes de terre, pionnier.
148. Bas St-Laurent, côte sud: lait, moutons, porcs, pommes de terre.
149. Témiscouata est: lait, moutons, pommes de terre, volailles, pionnier.
150. Bonaventure est: lait, moutons, pommes de terre, volailles, pionnier.

comté de Napierville. La région Huntingdon-Stanstead, (n° 139), qui borde les Etats-Unis, se spécialise en industrie laitière, mais il y a aussi des vergers assez importants, spécialement dans Châteauguay. Plus à l'est, dans la région appelée Cantons de l'Est, l'industrie laitière est le type principal d'exploitation, mais les porcs, les volailles, les menus grains et le foin sont aussi des produits importants.

La partie la plus à l'est du sud du Québec s'occupe plutôt de la production du bœuf, mais les fermes y sont d'une nature générale et les produits assez variés. Les produits de l'érable sont une industrie importante dans cette partie de la province. La région au sud et à l'est du St-Laurent, s'étendant jusqu'à la Gaspésie, est une zone de culture mixte. Dans les comtés plus au sud, l'industrie laitière, les porcs et les moutons constituent des entreprises importantes. Plus au nord et vers la frontière du Nouveau-Brunswick, les vaches laitières et les moutons sont encore importants mais la production des pommes de terre augmente dans cette région. Dans la région du lac St-Jean, au nord et à l'ouest du St-Laurent, les moutons, les porcs et l'industrie laitière sont les industries agricoles les plus importantes, ainsi que la production des pommes de terre. Il se cueille dans cette région une grande quantité de bleuets qui sont expédiés sur d'autres districts. Cette partie du pays est encore l'objet d'un grand développement.

Nouveau-Brunswick

Comme cette province est voisine de la mer, l'agriculture y a commencé très tôt, mais elle s'est développée lentement les premières années. Cependant, dès 1840 l'étendue en culture couvrait 435,861 acres. Il se produisait autrefois de grandes quantités de blé d'hiver dans cette province, et les pommes de terre du Nouveau-Brunswick se firent avantageusement connaître dès le début. La production de pommes de terre y est toujours de première importance mais la culture du blé a presque disparu depuis l'ouverture de l'Ouest du Canada.

Au recensement de 1931 il y avait dans cette province 4,151,596 acres de terre arable occupée, dont 1,330,232 acres étaient améliorés. En 1931, la dimension moyenne des fermes du Nouveau-Brunswick était de 122 acres, mais une grande partie de la terre est encore couverte de bois et l'étendue moyenne de terre améliorée n'est que de 39 acres par ferme. L'étendue en récoltes de grande culture par ferme était en moyenne de 28 acres. Les récoltes les plus importantes étaient les suivantes: le foin couvrait en moyenne 17.4 acres par ferme; l'avoine 6.4 acres, les pommes de terre 1.8 acre et le sarrasin 1.25 acre. La population animale moyenne par ferme se décomposait comme suit: chevaux 1.6, bovins 6.4, moutons 4.2, porcs 2.6 et volailles 43.8. Le nombre des volailles est encore faible, par comparaison à d'autres provinces mais c'est là la seule catégorie d'animaux de ferme qui ait eu une tendance à augmenter en ces dernières années. En 1861, la population bovine, ovine et porcine par ferme était plus élevée qu'en 1931.

La culture se pratique dans presque tous les districts du Nouveau-Brunswick mais le degré d'intensité et le genre de production varient beaucoup. La production des animaux et des récoltes est l'industrie principale du nord-ouest de la province, et surtout du comté de Madawaska; sur bien des fermes les pommes de terre constituent une récolte importante. La vallée du haut St-Jean (N° 154 sur la carte) est une région très spécialisée dans la culture des pommes de terre. C'est cette récolte qui fournit le plus gros du revenu de la ferme, cependant la plupart des fermes de cette région maintiennent également un nombre modéré de bestiaux et récoltent suffisamment d'aliments pour l'entretien de ces bestiaux.

La région de Woodstock-Fredericton, qui borde le fleuve St-Jean entre ces deux villes, est une région d'élevage et de culture, où les industries principales sont l'industrie laitière, l'industrie porcine, les grains à bétail et les pommes de

terre. On peut en dire autant de la région de St-Stephen, au sud-ouest de la province. La grande zone du centre et du nord-est de la province n'est pas essentiellement une région agricole. Une grande partie de cette étendue est couverte de forêts; il y a bien quelques fermes près des grands chemins, mais la plupart de ces fermes sont petites et leurs exploitants sont obligés de chercher du travail en dehors de la ferme pour ajouter à leur revenu.

La région entre Saint Jean et Sussex, au sud-est, est une région de culture générale et de production animale; l'industrie laitière en est la branche la plus importante; il s'y produit aussi quelques pommes de terre. Le type d'exploitation est à peu près le même que dans la région de Moncton, mais l'industrie porcine y est un peu plus développée. Il y a dans le bas de la vallée du St-Jean une petite région à pommiers, principalement dans le canton de Gagetown.

Nouvelle-Ecosse

La colonisation agricole de la Nouvelle-Ecosse date du commencement du dix-septième siècle; mais les progrès en furent lents; un fait intéressant à noter c'est les premiers pommiers dont la récolte devait être un jour l'un des principaux produits agricoles de la province furent plantés en 1633. Le plus haut point du développement agricole paraît avoir été atteint vers 1891 et depuis cette époque une diminution graduelle s'est produite dans l'étendue totale en grain et la population animale, accompagnée d'une diminution correspondante dans le nombre de fermes occupées et dans la population rurale. En 1881 la population rurale formait 85.6 pour cent du total mais en 1931 le pourcentage n'était que de 54.8.

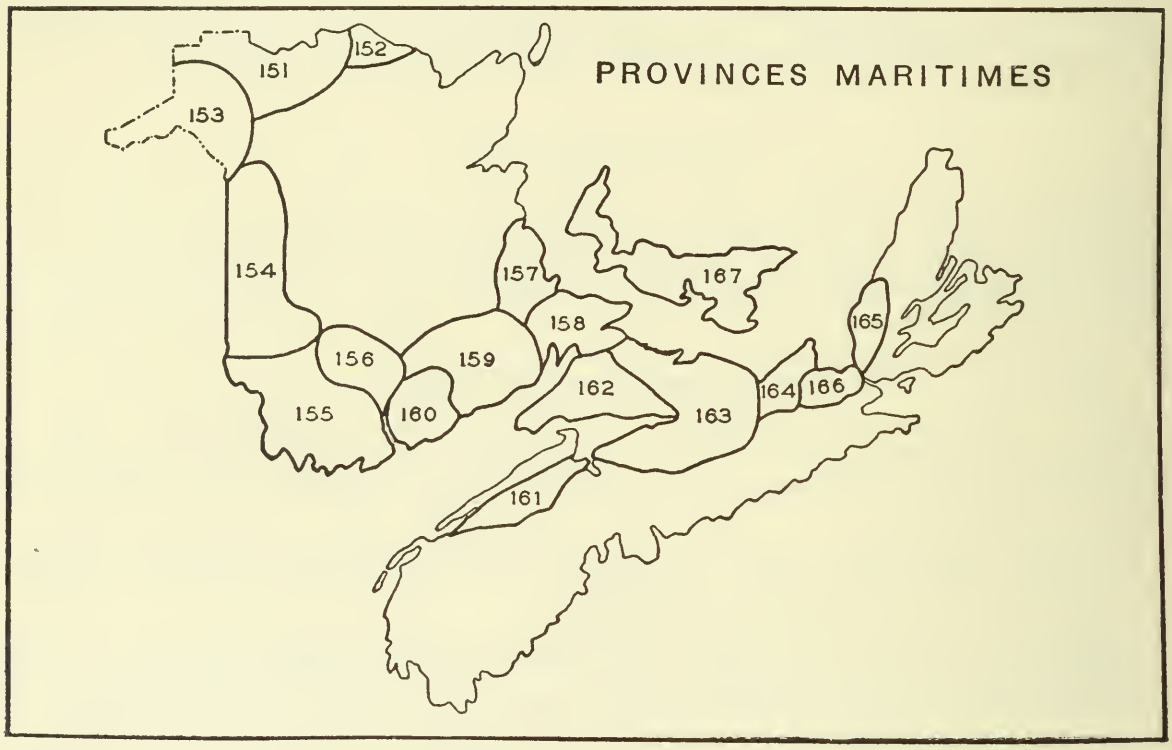
En 1931, l'étendue de terre occupée en Nouvelle-Ecosse était de 4,302,031 acres dont 844,632 acres étaient améliorés.

L'étendue totale moyenne par ferme était de 109 acres, mais sur ce total l'étendue améliorée n'était que de 21.4 acres. En 1931, l'étendue moyenne occupée par les récoltes de grande culture était de 14.6 acres dont 10.7 acres étaient en foin. On voit par ces chiffres que la production des récoltes n'est pas une industrie importante dans cette province. Il ne faut pas oublier cependant que ces chiffres sont la moyenne pour toute la province et qu'il y a des districts où l'étendue cultivée est plus élevée. Pour toute la province, la population animale par ferme est aussi relativement faible. La moyenne en 1931 était la suivante: chevaux 1.2, bovins 5.9, moutons 5.0, porcs 1.2 et volailles 37.4 par ferme. Il n'y a eu que peu de changement dans ces moyennes depuis 1901 à part quelques augmentations dans le nombre des volailles par ferme.

La production des pommes, qui est l'industrie agricole la plus importante en Nouvelle-Ecosse, n'est pas comprise dans les chiffres qui précèdent. Cette production se pratique surtout dans la région désignée sous le nom de vallée d'Annapolis (n° 161 sur la carte). En 1930, il s'est cueilli dans cette région, qui comprend des parties des comtés d'Annapolis, de Kings et de Hants, 5 millions de boisseaux de pommes. Les bestiaux, les volailles et les pommes de terre fournissent également leur part au revenu de ces fermes. La région qui comprend les comtés de Hants, Colchester, Pictou et Antigonish (n° 163) est une région de culture mixte, quelque peu spécialisée dans la production laitière. On trouve aussi dans cette région des porcs, des moutons, des pommes de terre et des racines. Le comté de Cumberland est un district de culture générale qui produit des bestiaux, des menus grains et des pommes de terre. Une bonne partie du reste de la Nouvelle-Ecosse est impropre à la culture. Cependant, il se fait un peu de culture, en général une partie de l'année, le long de la côte est et sur l'île du Cap Breton. L'industrie laitière sur ces fermes est la source de revenu la plus importante. En 1930, il y avait 566 fermes élevant des animaux à fourrure en Nouvelle-Ecosse et le nombre de ces fermes a augmenté.

Ile du Prince-Edouard

L'Ile du Prince-Edouard est la plus petite des provinces canadiennes, mais elle est très importante au point de vue agricole, parce qu'une très forte proportion de son étendue totale se prête à la culture. Le recensement de 1931 y a révélé une étendue de 1,258,190 acres de terre arable dont 1,191,202 acres ou 94.7 pour cent étaient occupés. En 1931, l'étendue améliorée était de 765,772 acres, un peu moins qu'en Nouvelle-Ecosse. Quatre-vingt quatorze pour cent des fermes étaient exploitées par leurs propriétaires en 1931.



TYPES DE PRODUCTION AGRICOLE DANS LES RÉGIONS DES PROVINCES MARITIMES

Nouveau-Brunswick

151. Restigouche ouest: pionnier.
152. Restigouche nord-est: lait, pommes de terre, pionnier.
153. Madawaska: lait, moutons, pommes de terre.
154. Carleton, Victoria: pommes de terre, lait.
155. N.-B. sud-ouest: lait, pommes de terre, pionnier.
156. Frédéricton: lait, pommes de terre, volailles, vergers.
157. Northumberland: lait, pommes de terre, moutons, temporairement.
158. Moncton: lait, pommes de terre, moutons.
159. Kings, Albert: lait, temporairement.
160. St-John: lait, pommes de terre, volailles.

Nouvelle-Écosse

161. Vallée d'Annapolis: vergers.
162. Cumberland: lait, pommes de terre, moutons.
163. Truro: lait.
164. Pictou: lait.
165. Inverness: lait, pommes de terre, moutons, porcs.
166. Antigonish: lait, volailles, temporairement.

Île du Prince-Édouard

167. Kings, Prince, Queens: lait, pommes de terre, porcs, volailles, moutons.

En 1931, les fermes de l'Ile du Prince-Edouard couvraient en moyenne une étendue totale de 93 acres et sur ce total 59.5 acres étaient améliorés et 38.4 acres par ferme étaient en récoltes de grande culture. En ce qui concerne les différentes récoltes, les seules étendues importantes étaient les suivantes: avoine 11.6 acres par ferme, foin 18.3 acres, et pommes de terre une moyenne de 4.2 acres par ferme. La population animale est un peu plus élevée par ferme dans l'Ile du Prince-Edouard qu'en Nouvelle-Ecosse et se décompose comme suit: chevaux 2.4, bovins 7.9, moutons 6.1, porcs 3.2 et volailles 74.2. Il n'y a pas eu beaucoup de changement dans ces moyennes depuis 1901 sauf cette exception que le nombre des moutons a une tendance à diminuer et celui des volailles à augmenter. L'Ile du Prince-Edouard s'est fait une réputation pour l'élevage des renards et ce type d'exploitation est encore un facteur important dans le programme agricole.

Le genre de culture dans cette province est très semblable dans tous les districts et les entreprises sont très variées. Il y a cependant une tendance à se spécialiser dans la culture des pommes de terre et des navets comme récoltes marchandes et la production des fourrures comme spécialité dans l'élevage.

RÉGIONS DE PRODUCTION DES PRINCIPAUX PRODUITS AGRICOLES

Nous avons indiqué dans les pages qui précèdent les différents types d'exploitation agricole, les régions où ils se trouvent et les conditions qui font qu'un district est mieux adapté qu'un autre à un certain type d'exploitation; ces conditions sont le climat, la température, le sol, la proximité des marchés et le genre de produits. Nous traitons plus au long dans ce chapitre des différents produits, de leur importance relative et des régions où ils sont cultivés. Pour faciliter l'intelligence du texte, nous avons indiqué sur des cartes les régions où les différents genres d'exploitation agricole sont pratiqués.

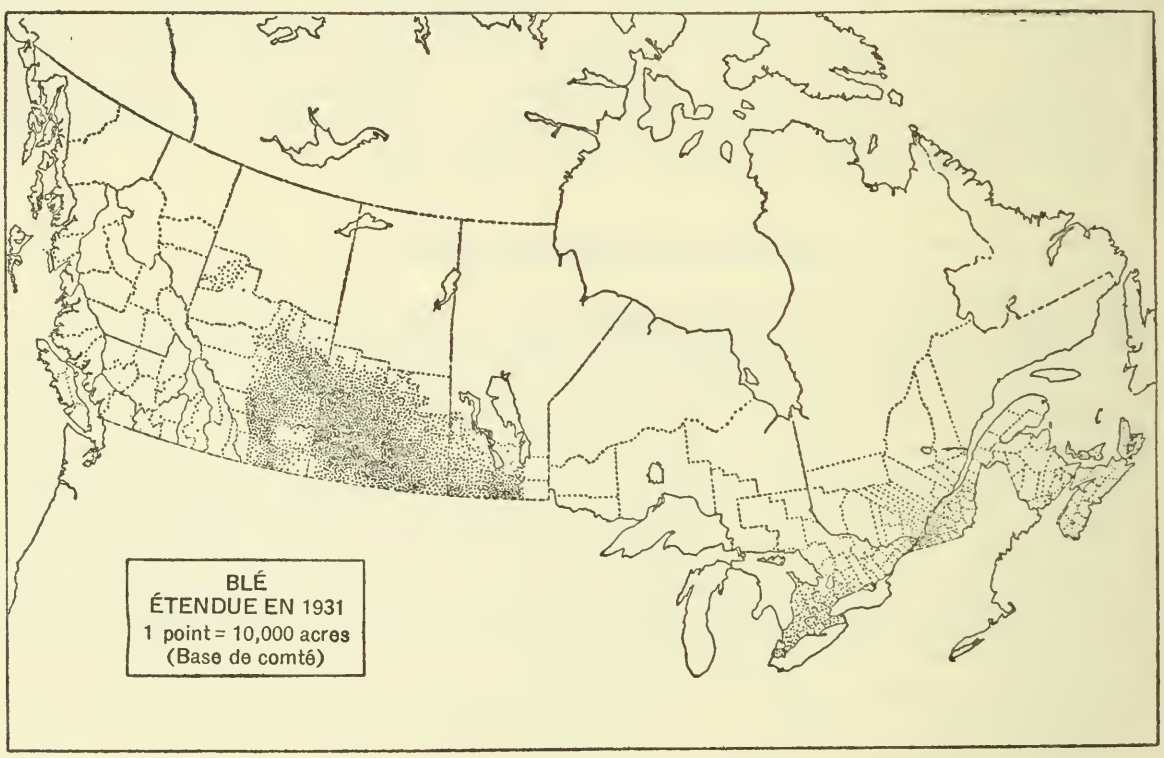
Récoltes de grande culture

Blé.—Le blé vient aujourd'hui premier sur la liste des céréales cultivées au Canada, mais il n'en a pas toujours été ainsi. En fait, ce n'est qu'au recensement de 1911 que l'étendue en blé a dépassé celle qui était ensemencée en avoine. La transformation qui s'est produite au cours des dix premières années du siècle a été causée par la colonisation et le développement rapides des provinces des Prairies de l'Ouest canadien. En 1900, les emblavures totales de blé au Canada couvraient 4.2 millions d'acres, tandis que celles d'avoine se chiffraient par 5.3 millions d'acres. En 1930, les emblavures de blé avaient été portées à près de 25.6 millions d'acres, tandis que celles d'avoine couvraient 11.6 millions d'acres. En 1931, l'étendue ensemencée en blé au Canada était de 45.5 pour cent de l'étendue totale en récoltes de grande culture.

Dans les premières phases du développement agricole du Canada, le blé se cultivait principalement dans la province de l'Ontario. Une partie de la récolte était semée en automne et l'autre au printemps. Plus tard, lorsque les grandes régions à blé de printemps furent mises en culture sur les Prairies et comme les ravages causés par les maladies et les insectes augmentaient sans cesse, la production du blé dans l'Ontario diminua graduellement; on ne cultive plus guère aujourd'hui dans cette province que des variétés de blé d'automne, tandis que le blé de printemps se cultive presque à l'exclusion de toute autre espèce dans l'Ouest. Il se sème beaucoup de blé Durum ou "blé à macaroni" au Manitoba, tandis que le blé rouge ferme, dont le Marquis est le type, est de beaucoup l'espèce la plus appréciée dans les provinces de l'Ouest. L'étendue en blé au Canada n'a cessé d'augmenter depuis le premier recensement général de 1881, mais le

taux d'augmentation s'est ralenti en ces dernières années. C'est entre 1911 et 1921 que le développement a été le plus considérable, sans doute à cause de la demande de blé canadien suscitée par la Grande Guerre.

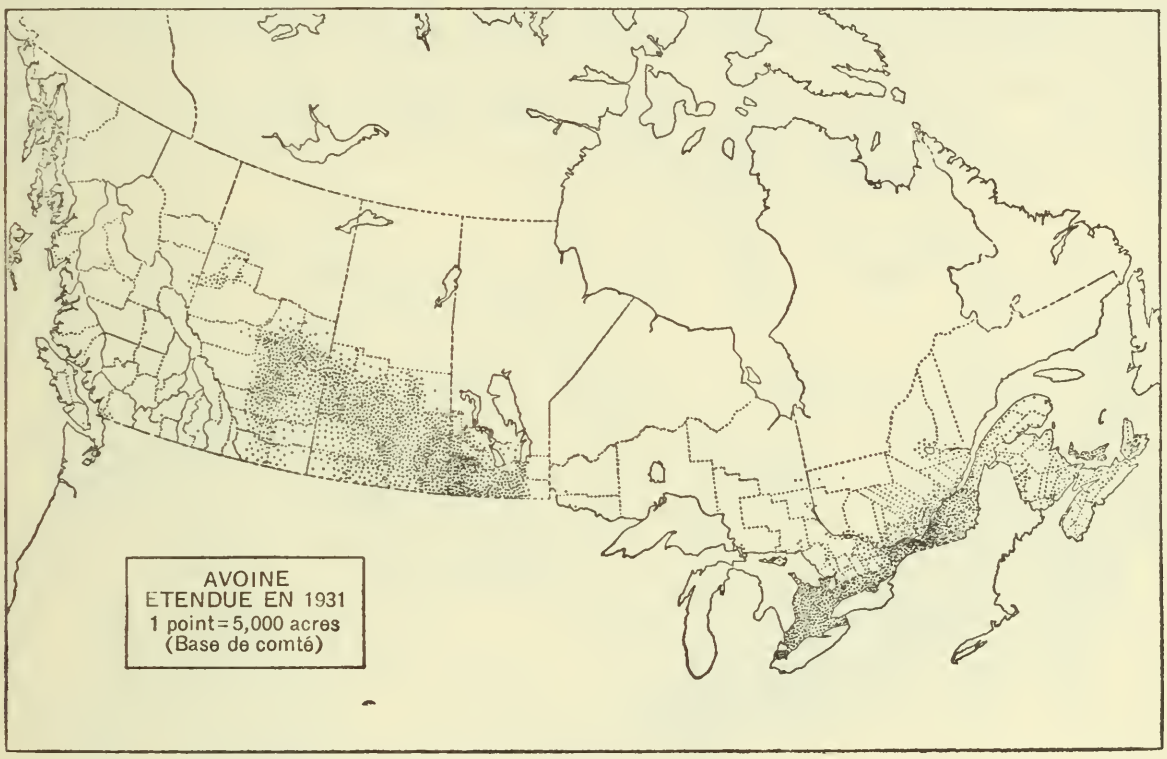
La carte pointillée ci-dessous montre à quel point la culture du blé au Canada s'est concentrée dans les trois provinces des Prairies. Les provinces de la Nouvelle-Ecosse, de l'Ile du Prince-Edouard, du Nouveau-Brunswick et du Québec ont presque abandonné cette culture. Dans l'Ontario, les emblavures de blé, qui couvraient 1,949,135 acres en 1880, étaient tombées à 632,320 acres en 1930. Déjà l'on constate une diminution au Manitoba. Les cultivateurs de cette province avaient ensemencé 2,759,445 acres en blé en 1920, et seulement 2,150,371 acres en 1930. L'Alberta et la Saskatchewan révélaient une expansion ininterrompue de la culture du blé à chaque année de recensement, mais l'augmentation s'est bien ralentie en ces dernières années. La région agricole la plus reculée vers le nord est celle de Rivière-la-Paix, en Alberta et Colombie-Britannique. Cette partie du pays est aujourd'hui un district à blé important, mais la culture des menus grains se pratique également sur une assez grande échelle. Aujourd'hui, la région principale à blé du Canada s'étend à partir du centre du Manitoba vers l'ouest, à travers la Saskatchewan et presque jusqu'aux contreforts des Montagnes Rocheuses dans l'Alberta. Cette région a beaucoup souffert de la sécheresse au cours de la période allant de 1930 à 1937, mais elle est toujours très importante au point de vue de la culture du blé. Dans l'Est du Canada, la seule région où le blé est cultivé en grand, pour la vente en nature, est dans le sud-ouest de l'Ontario, principalement dans les comtés de Kent et de Lambton.



Avoine.—L'avoine vient deuxième au Canada au point de vue de l'étendue parmi les céréales. La proportion de cette récolte qui entre dans les voies commerciales est loin d'être comparable à celle du blé, car elle se cultive principalement pour l'alimentation des bestiaux. L'avoine a toujours été en effet le grain le plus apprécié pour l'alimentation du bétail au Canada. Depuis le premier recensement général de 1881, l'étendue consacrée à cette céréale n'a cessé d'augmenter. En 1900, les emblavures d'avoine représentaient 27.2 pour cent de l'étendue totale des récoltes de grande culture. Malgré l'augmentation rapide des emblavures de blé, l'avoine représentait encore, en 1930, 22.2 pour cent de l'étendue totale en récoltes de grande culture.

Depuis le commencement du siècle, de même que celle du blé, la culture de l'avoine s'est graduellement déplacée vers les provinces de l'Ouest. L'Ontario venait en tête de toutes les provinces pour l'étendue ensemencée en avoine jusqu'au recensement de 1921; à cette dernière date, l'étendue cultivée en avoine en Saskatchewan dépassait celle de l'Ontario; elle la dépassait encore au recensement de 1931. Les trois provinces des Prairies, qui produisaient moins de 2 millions de boisseaux d'avoine en 1880, en récoltaient plus de 174 millions en 1930.

Depuis 1900, dans toutes les provinces, l'étendue cultivée en avoine n'a cessé d'augmenter, sauf dans l'Ile du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse, où une légère diminution s'est produite entre 1920 et 1930. Comme la récolte d'avoine est utilisée presque entièrement pour l'alimentation du bétail, il est peu probable que le changement dans les régions de production atteigne jamais la même proportion que pour le blé.

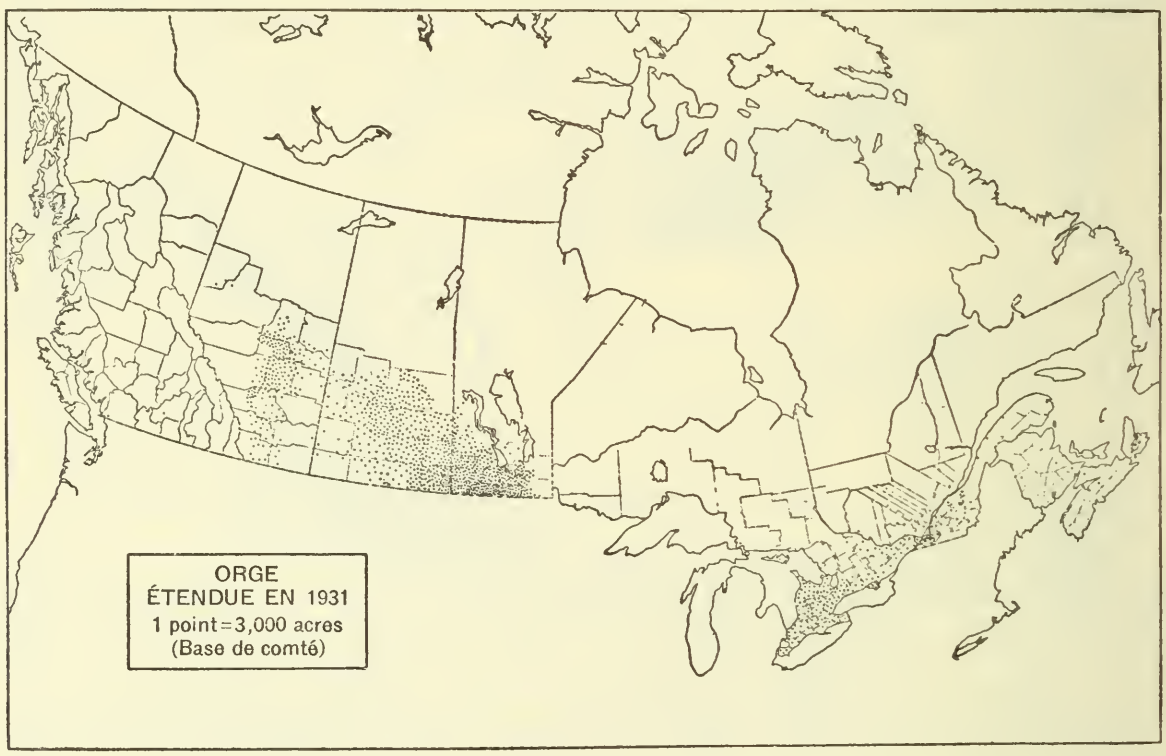


La carte pointillée indiquant l'étendue en avoine en 1931 révèle une répartition assez uniforme dans les provinces des Prairies, l'Ontario, le Québec et l'Ile du Prince-Edouard. Dans les autres provinces la production d'avoine a moins d'importance. Dans le Québec, elle est surtout concentrée dans les comtés au sud du Saint-Laurent, près de Montréal. Il se produit un peu d'avoine sur presque toutes les fermes de l'Ouest du Canada, mais la culture va en diminuant du sud au nord. En général cette partie du pays qui produit un surplus d'avoine pour la vente en nature est plus au nord que les régions où le blé est la récolte prédominante. Le choix des variétés d'avoine semées au Canada est assez varié, principalement à cause de la différence que présentent la durée de la saison de végétation, le sol et le climat dans les différents districts de production.

Orge.—L'orge joue un rôle important dans l'alimentation du bétail au Canada, spécialement dans les rations des porcs, où elle remplace le maïs tant employé à cet effet dans d'autres pays. Au point de vue de l'étendue cultivée, elle se classe après l'avoine parmi les grains à bétail. L'importance relative de l'orge s'est accrue en ces dernières années, spécialement dans l'Ouest du Canada. La culture de cette céréale, qui couvrait 2.0 millions d'acres en 1920, en occupait 4.9 millions en 1930.

La production de l'orge n'a jamais été importante dans les provinces Maritimes. En 1880, l'Ontario et le Québec produisaient 95 pour cent de l'orge cultivée au Canada, mais en 1930 le pourcentage n'était plus que de 15 pour cent de la récolte totale, quoique la production soit restée à peu près stationnaire dans ces provinces. L'étendue consacrée à cette récolte dans les provinces des Prairies a augmenté continuellement depuis l'ouverture de cette partie du Dominion; en 1930 elle avait atteint le haut point de 4.3 millions d'acres dans ces trois provinces. La Colombie-Britannique n'a jamais occupé une place importante au point de vue de la production de l'orge.

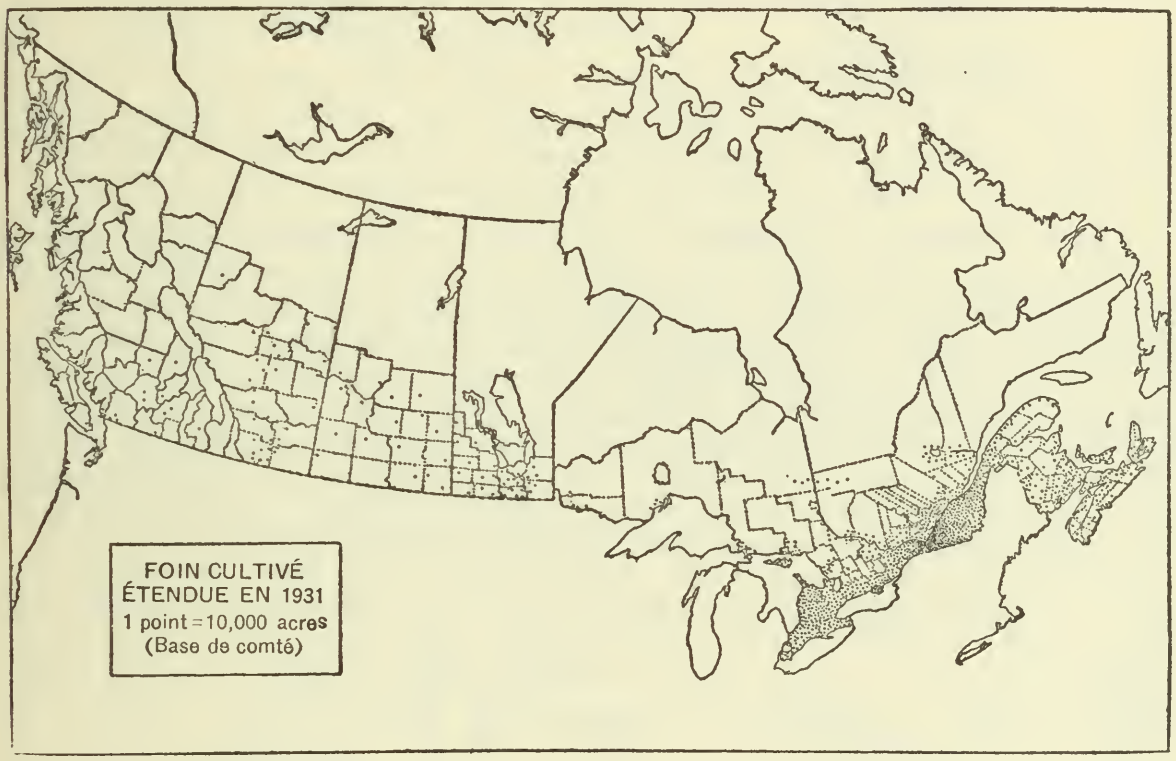
L'orge est cultivée principalement pour l'alimentation des bestiaux, mais il existe aussi un débouché important pour l'orge à malt de bonne qualité. Il n'y a pas de région qui se spécialise dans la production de cette orge à malt; la source d'approvisionnement varie généralement d'une année à l'autre suivant les conditions de température pendant la récolte. L'orge a malt veut être récoltée dans des conditions presque idéales pour obtenir la qualité exigée par l'industrie du maltage. En 1931 la région où la production de l'orge était le plus concentrée au Canada se trouvait dans le sud du Manitoba. (Voir carte pointillée ci-jointe). L'étendue cultivée dans le nord-ouest de la région agricole de l'Alberta s'est développée rapidement à mesure que la population porcine augmentait dans cette partie du pays.



Foin.—La production animale et l'emploi de chevaux pour la traction sur les fermes obligent les cultivateurs à cultiver une assez grande étendue en foin pour l'alimentation. L'étendue cultivée en foin au Canada n'a cessé d'augmenter à chaque recensement depuis 1881. Cette augmentation est générale dans toutes les provinces, sauf en Nouvelle-Ecosse où le plus fort de la production pour les années de recensement a été atteint en 1900. En 1930, l'étendue totale de foin au Canada était de 9.6 millions d'acres, mais ce chiffre ne représente pas tout le foin fauché au Canada cette année-là, car il y a également de grandes étendues de foin sauvage ou naturel, spécialement dans les provinces des Prairies. Dans ces provinces, on coupe aussi de grandes étendues de céréales en vert pour le foin.

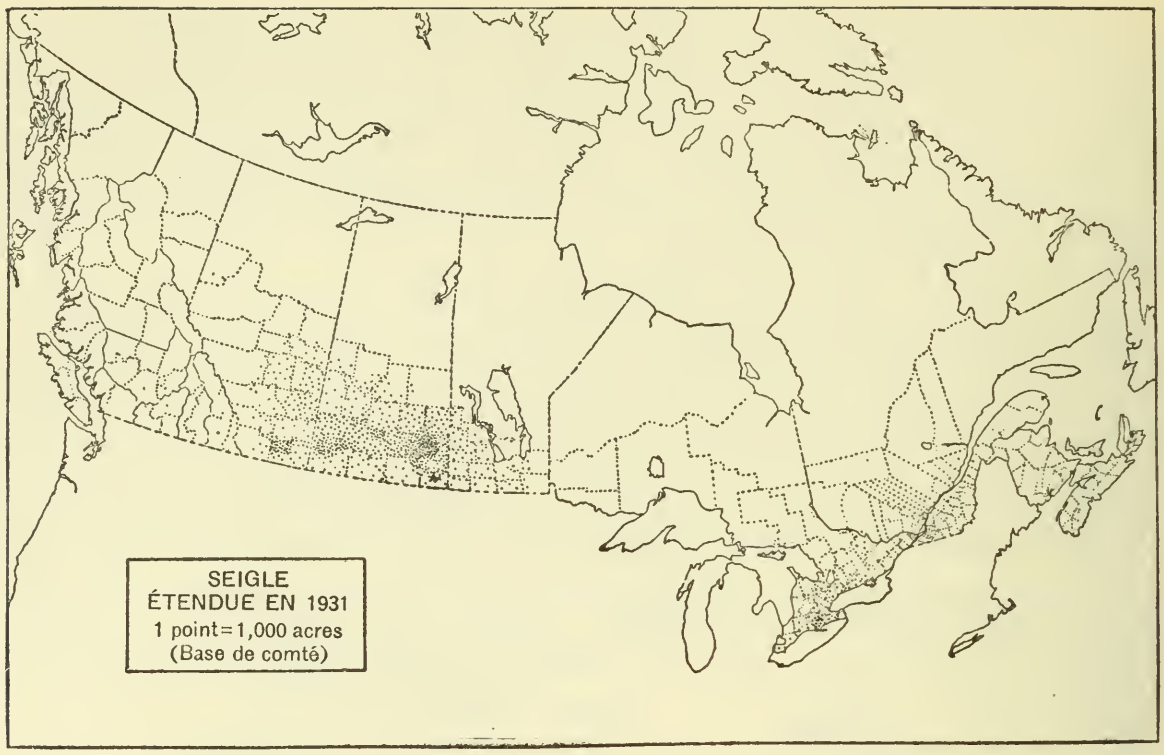
Le type le plus apprécié de foin cultivé au Canada est un mélange de mil et de trèfle. En 1930, sur une coupe totale de 9.6 millions d'acres, 6.7 millions d'acres étaient de ce genre. Le mil, ou fléole des prés, était le plus apprécié des différentes plantes à foin; il couvrait 1.7 million d'acres en 1930. Cependant, la luzerne a fait de grands progrès; en 1930, elle couvrait 548,723 acres. Dans l'Est du Canada, la production du foin était assez bien répartie sur les régions agricoles de ces provinces, mais la concentration était un peu plus forte dans la région au sud et à l'est de Montréal.

La culture du trèfle et des graminées fourragères pour la production de la graine est assez répandue dans les provinces de l'Ontario et du Québec. La quantité battue dépend principalement des conditions de température qui règnent au cours de la moisson et des prix offerts pour la graine. Certains comtés se sont plus spécialisés que d'autres dans la production de la graine. En Ontario, les comtés de Simcoe, de Peel, de York et d'Ontario sont les plus importants pour la graine de trèfle, tandis que ceux de Haldimand, d'Oxford et de Norfolk dans le sud-ouest de l'Ontario se spécialisent plutôt dans la production de la

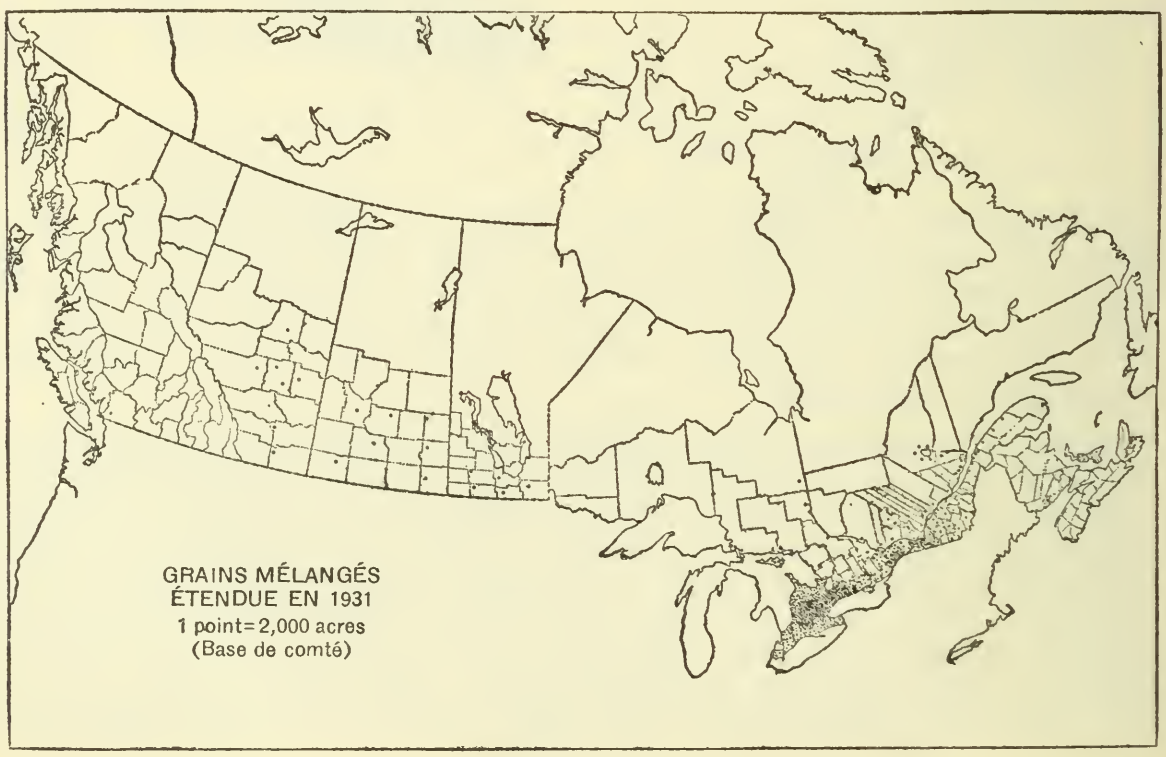


graine de graminées fourragères. Dans le Québec, la production de la graine de trèfle est concentrée principalement dans les comtés de Soulanges et de Vaudreuil, tandis que ceux de Bagot, de Rouville et de Nicolet se distinguent par la production de la graine de graminées. La production des deux genres de graines de trèfle et de graminées augmente dans les provinces des Prairies, spécialement celle de mélilot et de luzerne.

Seigle.—La quantité de seigle produite est loin d'égaler celle de blé, d'avoine et d'orge, et cependant c'est une récolte importante dans certaines parties de la Saskatchewan. En 1930, l'étendue totale consacrée à cette récolte au Canada était de 1.1 million d'acres. Cette culture a révélé une augmentation à chaque recensement, spécialement au cours de la période allant de 1920 à 1930 et principalement dans la province de la Saskatchewan. La culture du seigle est insignifiante dans les provinces Maritimes ou le Québec. En Ontario, elle a diminué au point de perdre toute importance. En Saskatchewan, où il se cultive une grosse proportion du seigle, cette culture est en grande partie concentrée dans la partie sud-ouest de la province.



Grains mélangés.—Beaucoup de cultivateurs, spécialement dans la province de l'Ontario, ont pour pratique de cultiver deux ou plusieurs céréales ensemble pour l'alimentation du bétail. Le mélange d'avoine et d'orge est celui qui est le plus apprécié, mais on cultive souvent des pois avec l'avoine. En 1930, l'étendue totale en grains mélangés était de 1.1 million d'acres, dont 86.9 pour cent se trouvaient dans la province de l'Ontario. Comme ces grains se donnent principalement aux porcs, leur culture se pratique surtout dans les régions de l'Ontario où l'industrie porcine atteint son plus grand développement, et notamment dans les comtés de Waterloo, Wellington, Perth et Oxford. La culture de grains en mélange n'a jamais été importante dans l'Ouest du Canada.



Maïs ou blé d'Inde.—Le maïs exige une longue saison de végétation, et c'est pourquoi il est peu cultivé pour la production de la graine au Canada, sauf dans une région relativement petite du sud-ouest de l'Ontario. L'étendue en maïs à grain a diminué; elle n'était que de 91,379 acres en 1930 contre 360,758 acres en 1900. Cette culture se pratique surtout dans les comtés d'Essex et de Kent en Ontario. Il se cultive un peu de maïs pour le fourrage dans toutes les provinces du Canada, mais surtout dans l'Ontario et le Québec. En 1930, cette culture occupait 334,208 acres dont 267,323 acres se trouvaient dans l'Ontario. Le fourrage de maïs est employé principalement sous forme d'ensilage dans les régions ou la production du lait est l'industrie principale.

Lin.—La graine de lin produite au Canada se cultive presque exclusivement dans les provinces des Prairies. En 1930, la région où la production était la plus importante se trouvait dans le voisinage de Wartime et de Glidden, dans le centre-ouest de la Saskatchewan, au nord de la rivière du sud de la Saskatchewan. L'étendue consacrée à cette récolte est sujette à de grandes variations. En 1920, cette culture couvrait 1,164,752 acres, tandis qu'en 1930 elle était tombée à 662,129 acres. La graine de lin est employée principalement pour l'extraction de l'huile et la fabrication des tourteaux.

Sarrasin.—La culture du sarrasin est restée à peu près stationnaire en ces quarante dernières années. En 1930, le sarrasin couvrait 351,030 acres, dont 215,180 dans l'Ontario, principalement dans les comtés de l'Est. Québec en avait 92,675 acres et le Nouveau-Brunswick 35,777 en 1930. Le sarrasin est employé principalement pour l'alimentation des volailles, mais une partie est convertie en farine.

Fèves ou haricots.—Les fèves des champs sont une récolte importante pour la vente en nature dans certaines parties de l'Ontario où les conditions de climat favorisent leur production. L'étendue en culture a augmenté; elle couvrait un total de 90,045 acres en 1930. Sur ce total, 90.9 pour cent se trouvaient dans l'Ontario. Les comtés où cette culture est la plus pratiquée sont ceux de Kent, d'Elgin, de Huron et de Middlesex.

Pois.—Les pois des champs étaient autrefois une récolte importante pour l'alimentation du bétail dans l'Ontario, mais leur culture a grandement diminué depuis 1900. Cette diminution ne signifie pas que les pois ont cessé de faire partie des rations du bétail, car la plupart des pois cultivés pour l'alimentation en 1930 étaient cultivés en mélanges avec d'autres grains. Il se cultive également des pois qui sont vendus en vert pour la fabrication des conserves dans les provinces de l'Ontario, du Québec et de la Colombie-Britannique. En 1930, les pois couvraient 73,500 acres au Canada contre 670,320 acres en 1900. Plus de 80 pour cent de la récolte de 1930 était cultivé en Ontario; les principaux comtés de productions étaient ceux de Renfrew, Simcoe et Durham.

Navets.—Dans l'Est du Canada il se cultive des navets pour l'alimentation des bestiaux et pour la table. Il serait difficile d'évaluer la proportion de la récolte qui est affectée à l'un ou à l'autre de ces emplois, car elle dépend presque entièrement de la qualité des navets et du prix offert. En 1930, l'étendue totale en navets était de 104,898 acres dont la moitié se trouvait dans l'Ontario, où les principaux comtés à navets sont ceux de Dufferin, Wellington et Simcoe. Les seules autres provinces où les navets constituent une récolte importante sont celles de Québec et de l'Ile du Prince-Edouard. Les cultivateurs de l'Ile du Prince-Edouard produisent principalement des navets de table, pour les marchés d'exportation.

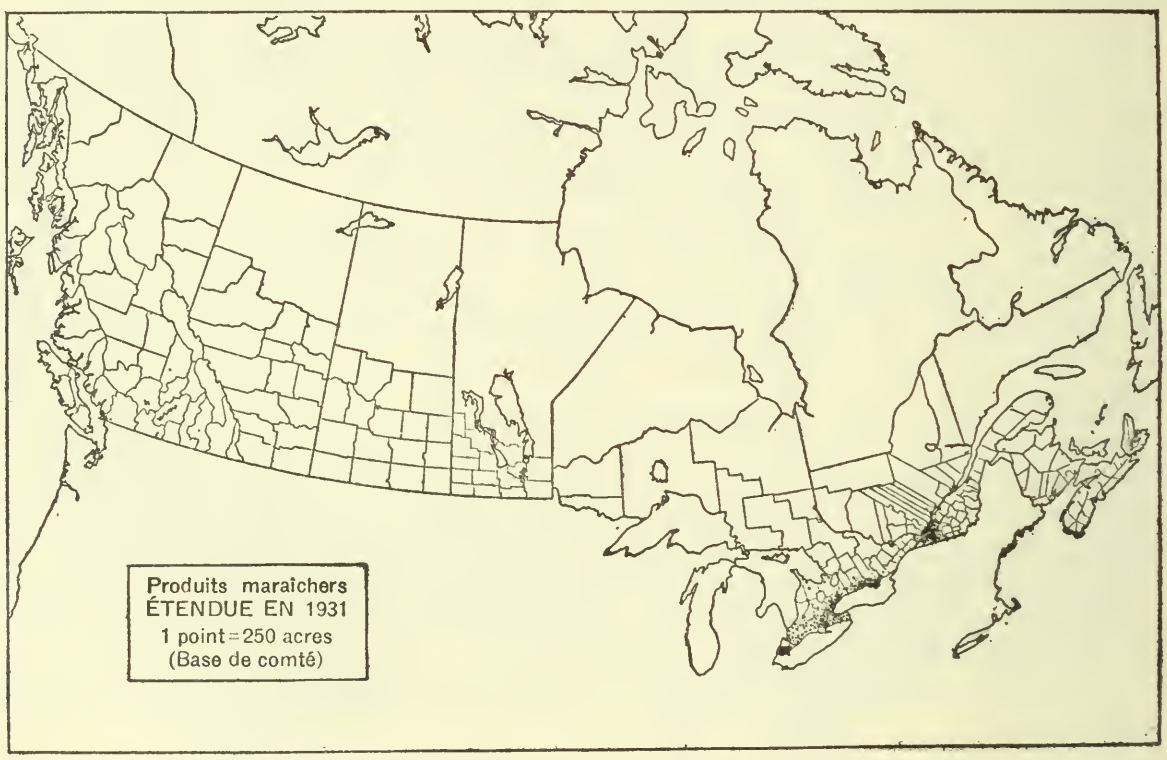
Betteraves à sucre.—La production de betteraves pour la fabrication du sucre ne se fait que dans des districts de peu d'étendue, dans les provinces de l'Ontario et de l'Alberta. En 1930, il y avait 32,153 acres en betteraves en

Ontario, principalement dans les comtés d'Essex, de Kent et de Lambton. En Alberta l'industrie de la betterave à sucre s'est développée dans la région irréguée du Taber-Raymond, dans la partie au sud du centre de la province.

Tabac.—L'étendue des plantations de tabac au Canada est toujours allée en augmentant et a atteint, en 1930, un total de 48,352 acres. Toute cette étendue, à l'exception de 144 acres, se trouvait dans les provinces d'Ontario et de Québec. Le tabac produit dans le Québec est principalement du type Burley ou foncé; dans l'Ontario, ce sont des tabacs plus clairs, à cigarettes, ainsi que le type Burley. Le tabac exige des conditions spéciales de sol et de climat et c'est pourquoi cette culture est limitée à des districts de relativement peu d'étendue. Dans le Québec, les districts du sud des comtés de Montcalm, Joliette, L'Assomption et Berthier, forment la région à tabac la plus importante. Dans l'Ontario, les principales régions de production sont les comtés de Norfolk et d'Essex; il y a aussi des plantations de moindre étendue dans les comtés de Kent, Elgin et Oxford.

Légumes

On trouve de petits jardins potagers pour la famille sur la plupart des fermes canadiennes, mais la production commerciale de légumes est plus ou moins concentrée dans les districts qui se trouvent à proximité des grandes villes. Les provinces d'Ontario et de Québec viennent au premier rang pour la production des légumes, mais la Colombie-Britannique n'est pas à dédaigner sous ce rapport. En 1930, l'étendue totale en légumes au Canada était de 104,458 acres. Le maïs sucré, qui occupait 30,331 acres en 1930, venait au premier rang sur la liste. Les tomates étaient aussi importantes, elles occupaient 26,146 acres. Les autres légumes sont les pois, les choux et les oignons. Dans l'Ontario, la région de la rive du lac entre Toronto et Hamilton, les comtés de Norfolk, Essex et Prince-Edouard, sont les districts maraîchers les plus importants. Dans le Québec la plupart des jardins maraîchers commerciaux se trouvent dans les environs de Montréal.

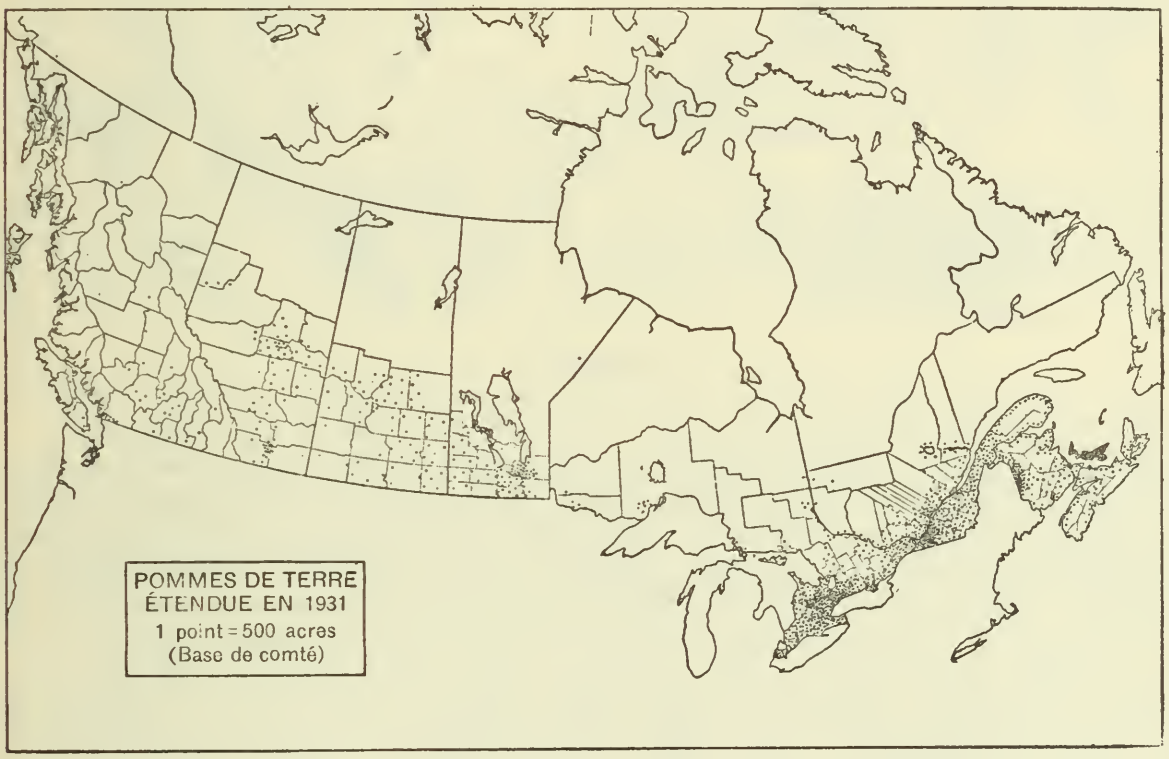


Il y avait au Canada en 1930, 21.5 millions de pieds carrés de terre sous verre et sur ce total 11.4 millions de pieds carrés étaient dans l'Ontario. L'in-

dustrie des serres a pris également d'importantes proportions dans le Québec et la Colombie-Britannique. Les pépinières, qui, en 1930, formaient un total de 6,101 acres, se trouvent aussi principalement dans ces trois provinces.

Pommes de terre

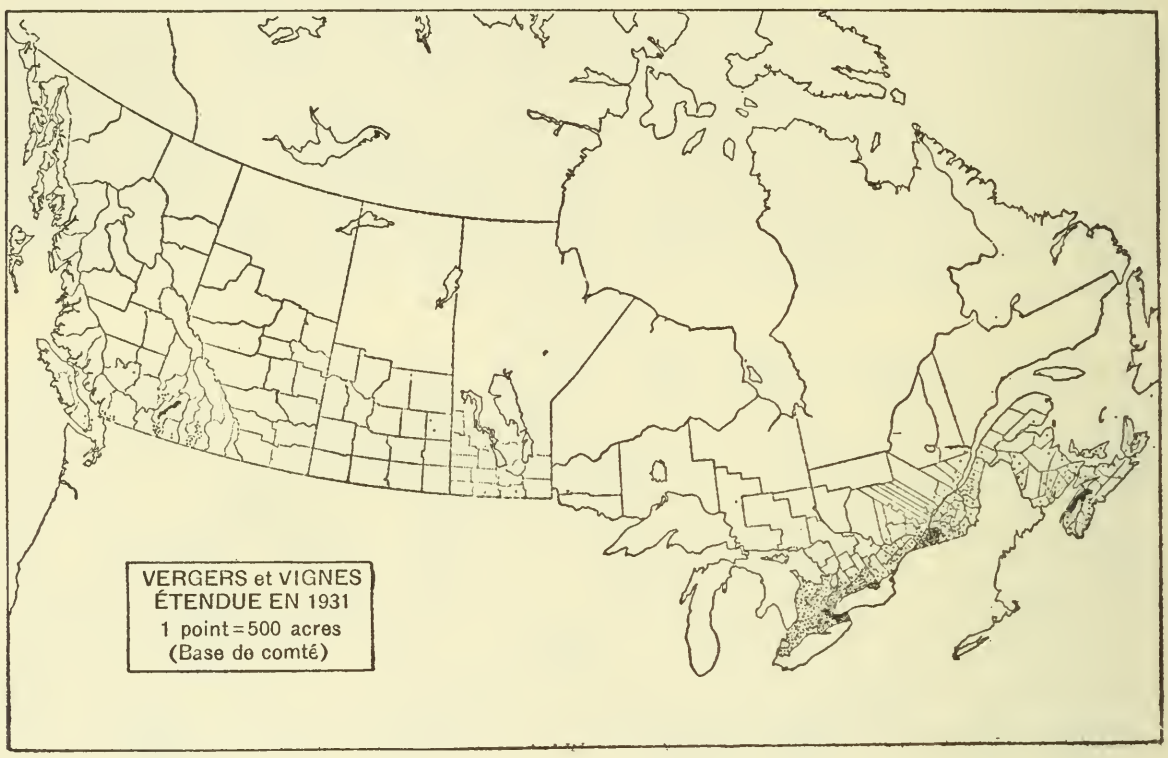
Les pommes de terre, une denrée alimentaire régulière chez les familles des cultivateurs canadiens, se cultivent, au moins en petites quantités, sur presque toutes les fermes, et comme une très forte proportion de la récolte est consommée sur la ferme, l'étendue cultivée au Canada varie peu d'une année à l'autre. Elle a cependant légèrement augmenté depuis le premier recensement de 1880. Il y a eu aussi quelques changements dans les régions de production commerciale; c'est dans les provinces des Prairies, la Colombie-Britannique et l'Ile du Prince-Edouard que l'augmentation a été la plus marquée. Par contre, l'étendue en pommes de terre a diminué en Nouvelle-Ecosse; cette étendue qui était de 60,192 acres en 1880 n'était plus que de 22,069 acres en 1930.



Plus que toute autre plante la pomme de terre exige des conditions spéciales de sol et de climat, ce qui explique la spécialisation de certaines régions dans cette culture (Voir carte pointillée ci-jointe) en dehors de la petite étendue qui se cultive sur chaque ferme. La province de l'Ile du Prince-Edouard est notée pour sa production de pommes de terre de semence et de table, dont elle fait de grosses exportations. Une autre région bien adaptée à la production des pommes de terre et développée comme telle, est celle du haut St-Jean, au Nouveau-Brunswick. Dans le Québec, il y a une concentration de cette culture dans la région autour de Montréal. Dans l'Ontario, la production de ce tubercule se fait surtout dans certaines parties des comtés de Simcoe, Wellington, Dufferin et Middlesex, ainsi que dans la région qui entoure la ville de Toronto. Juste au nord de Winnipeg, au Manitoba, se trouve une région spécialisée dans la production des pommes de terre. La région des deltas dans la vallée du bas Fraser et la région d'Ashcroft dans le district de Nicola, en Colombie-Britannique, se sont montrées bonnes pour cette culture.

Vergers

Comme les arbres fruitiers sont exposés à souffrir des grands froids en hiver, leur culture est nécessairement limitée aux districts qui se trouvent plus au sud et pour la plupart près des grandes masses d'eau. Il y a de petits vergers de famille sur la plupart des fermes dans les parties plus anciennes de l'Ontario et

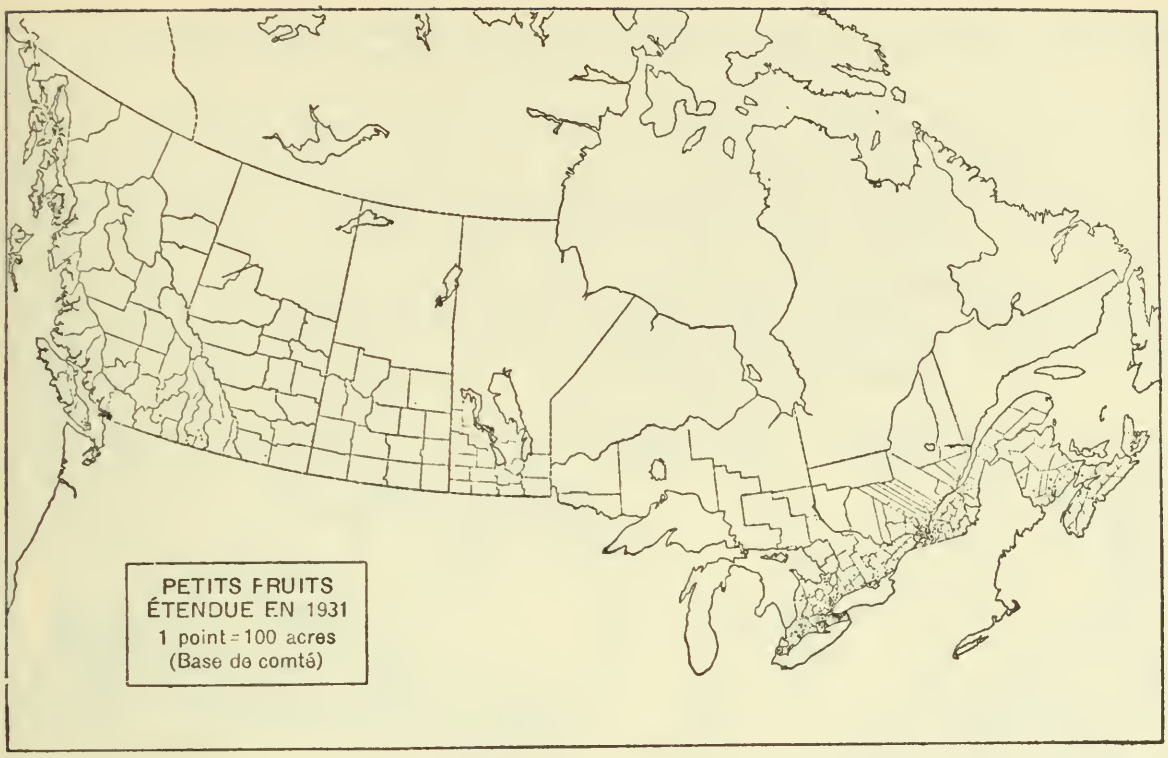


du Québec, mais ici, comme pour les pommes de terre, les régions de production intensive sont relativement peu nombreuses. La production des pommes a atteint son plus haut point en 1900 avec 18.6 millions de boisseaux, et elle est restée relativement constante depuis cette époque. En 1930 elle était à 15.5 millions de boisseaux. La majeure partie de cette production est concentrée dans les trois provinces de la Nouvelle-Ecosse, l'Ontario et la Colombie-Britannique.

En 1930, la Nouvelle-Ecosse a récolté près de 5 millions de boisseaux de pommes. La région des vergers dans cette province est en grande partie limitée à la vallée d'Annapolis. Cette vallée s'étend le long de la côte est de la baie de Fundy, et elle est protégée par la montagne du Nord.

Dans l'Ontario la principale zone fruitière est dans la péninsule du Niagara, qui borde le lac Ontario. Cependant, les principaux districts à pommes sont ces comtés qui bordent le lac Ontario, de l'est de Toronto à Belleville, le comté de Prince-Edouard, celui de Norfolk et la vallée Beaver sur la frontière sud de la baie Georgienne. En Colombie-Britannique la production des pommes ne se pratique guère que dans la vallée d'Okanagan, à l'intérieur du sud de la province. Il y a également une région à pommes importante dans les cantons de l'Est du Québec, qui a son centre autour des comtés de Rouville, Iberville, Napierville et Chambly.

En 1920 la production canadienne de pêches dépassait un million de boisseaux, contre 43,637 boisseaux en 1890. La principale province de production est l'Ontario, où la culture de ce fruit ne dépasse guère les limites du comté de Lincoln dans la péninsule du Niagara. Il y a aussi d'autres étendues plus petites dans les comtés de Wentworth, Essex, Welland et Norfolk. La seule autre province où la culture des pêches est importante est la Colombie-Britannique où il



s'est récolté 94,690 boisseaux en 1930. Il se cultive d'autres fruits comme les prunes, les poires et les cerises dans les mêmes régions que les pêches; la culture de ces fruits est limitée aux provinces de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

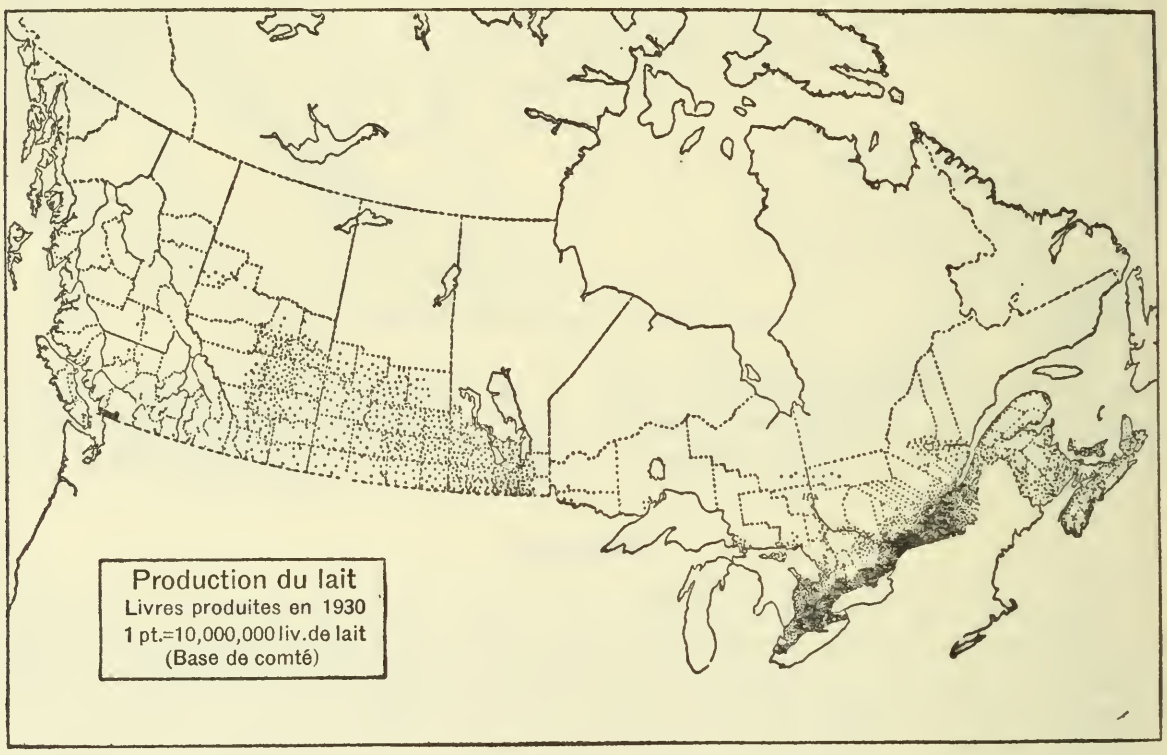
Bestiaux

Chevaux.—La traction agricole a été l'objet d'une motorisation considérable dans l'Ouest du Canada, mais la grande majorité des cultivateurs du Dominion comptent encore sur les chevaux pour faire leurs travaux. L'élevage du cheval se pratique généralement sur les fermes, pour le maintien de l'écurie, mais il y a quelques ranches à chevaux principalement dans les contreforts des montagnes de l'Alberta. Ces chevaux des ranches sont généralement expédiés sur l'Est du Canada, pour l'emploi sur la ferme ou dans les villes et il s'en exporte aussi un petit nombre. Sans être aussi active qu'autrefois, la demande de chevaux dans les centres urbains n'a pas complètement disparu. En 1921 la population chevaline du Canada atteignait un total de 3.6 millions de têtes, en 1931 elle n'était plus que de 3,285,431 têtes. La plus grande partie de cette population se trouve dans les trois provinces des Prairies. En 1930, la Saskatchewan venait en tête avec 997,426 chevaux, l'Alberta en comptait 731,739 et le Manitoba 324,659. En 1901, 45.7 pour cent de la population chevaline du Canada se trouvait dans l'Ontario, mais ce pourcentage était tombé à 18.6 pour cent en 1931.

Bêtes bovines.—L'élevage des bêtes à cornes se pratique plus ou moins sur la plupart des fermes canadiennes, et naturellement le genre et le nombre des animaux varient beaucoup suivant les régions. Il serait difficile de déterminer, en se basant sur les données du recensement, quelles sont les régions agricoles qui se concentrent sur la production du bœuf et celles qui se spécialisent en industrie laitière. Dans bien des cas, et spécialement dans l'Ouest du Canada, où l'on garde des bêtes à deux fins, les deux types empiètent l'un sur l'autre. Les cultivateurs qui vendent du lait en nature ou aux fromageries ne gardent ordinairement que des vaches du type laitier. En 1931, la population bovine totale du Canada se chiffrait par 8.1 millions de têtes, accusant une légère diminution sur le chiffre de 1921 qui était de 8.5 millions de têtes. Cette population se répartit ainsi par

provinces: Ontario, 2.5 millions; Québec, 1.7 million; Saskatchewan, 1.2 million; et Alberta, 1.1 million de têtes. La population bovine était moins nombreuse dans les provinces Maritimes, le Manitoba et la Colombie-Britannique; elle est proportionnelle au nombre de fermes occupées dans ces provinces.

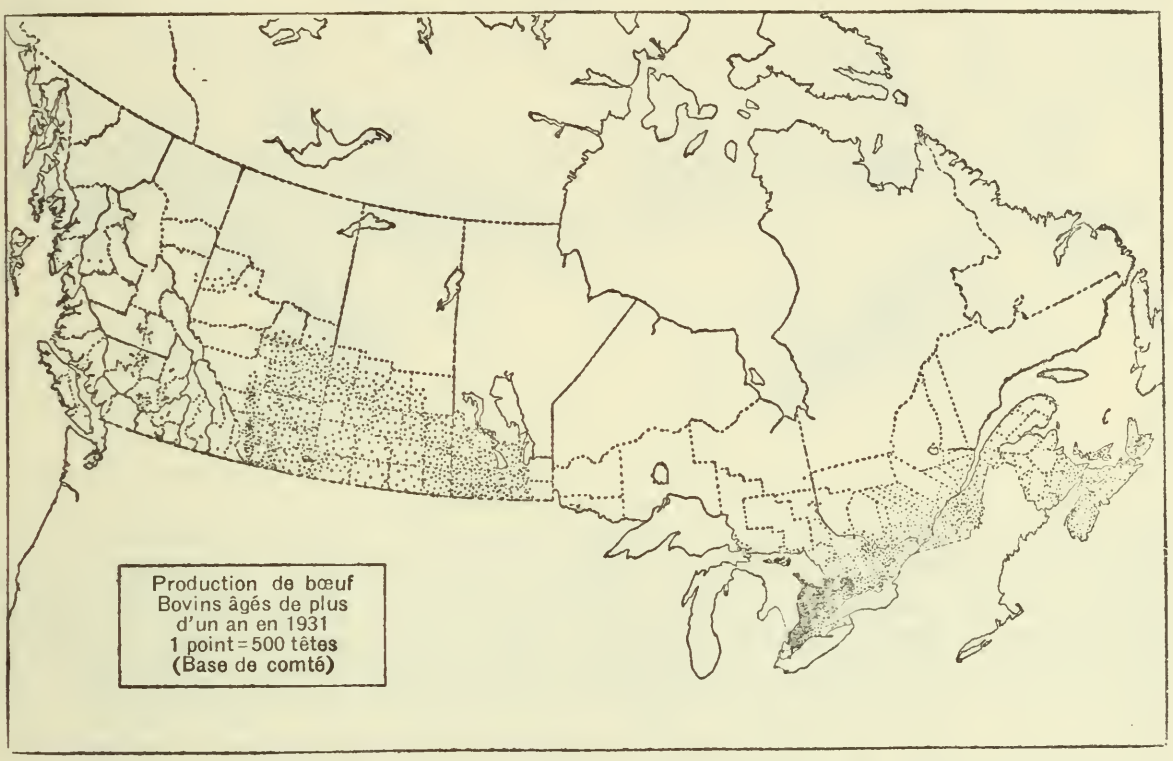
La production du lait pour la vente en nature comme branche principale d'exploitation agricole se pratique généralement sur les fermes qui sont à proximité des grands centres urbains; sans doute, l'éloignement n'est plus un facteur aussi important qu'autrefois, car les systèmes de transport s'améliorent et deviennent plus rapides; mais, au point de vue général, cette déclaration est encore exacte. Les régions les plus spécialisées dans la production du lait se trouvent dans l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique. On trouve



également quelques petites zones de production laitière intensive près des grandes villes de l'Est ou l'Ouest du Canada. Dans le Québec il y a une région laitière importante dans les Cantons de l'Est, au sud et à l'est de Montréal. Les comtés au nord du Saint-Laurent dans l'Ontario, à partir de Kingston jusqu'à la frontière du Québec, sont notés pour leur production fromagère. Le lait utilisé dans la fabrication du fromage se produit ordinairement pendant l'été, et l'abondance des pacages dans cette région se prête bien à ce genre d'industrie laitière. Dans l'ouest de l'Ontario l'industrie laitière se pratique généralement dans toutes les régions, mais elle est spécialement concentrée dans les comtés d'Oxford, de Peel et de York. Dans ces comtés les troupeaux laitiers servent principalement à la production du lait en nature; dans les autres comtés de l'ouest de l'Ontario les cultivateurs vendent plus fréquemment de la crème ou du beurre. En Colombie-Britannique l'industrie laitière est concentrée dans une région relativement petite dans la vallée du bas Fraser, près de Vancouver. On y produit principalement du lait en nature pour le ravitaillement de la ville de Vancouver.

Les régions qui produisent du bœuf sont généralement plus éloignées des grands centres urbains que les régions laitières. Les provinces Maritimes ne sont pas notées pour la production du bœuf; en fait elles n'en produisent pas assez pour s'alimenter. Dans le Québec la principale région pour la production du bœuf est au sud du St-Laurent, mais plus au nord et à l'est que les régions laitières. Le centre du district à bœuf est autour des comtés de Beauce et de Dorchester.

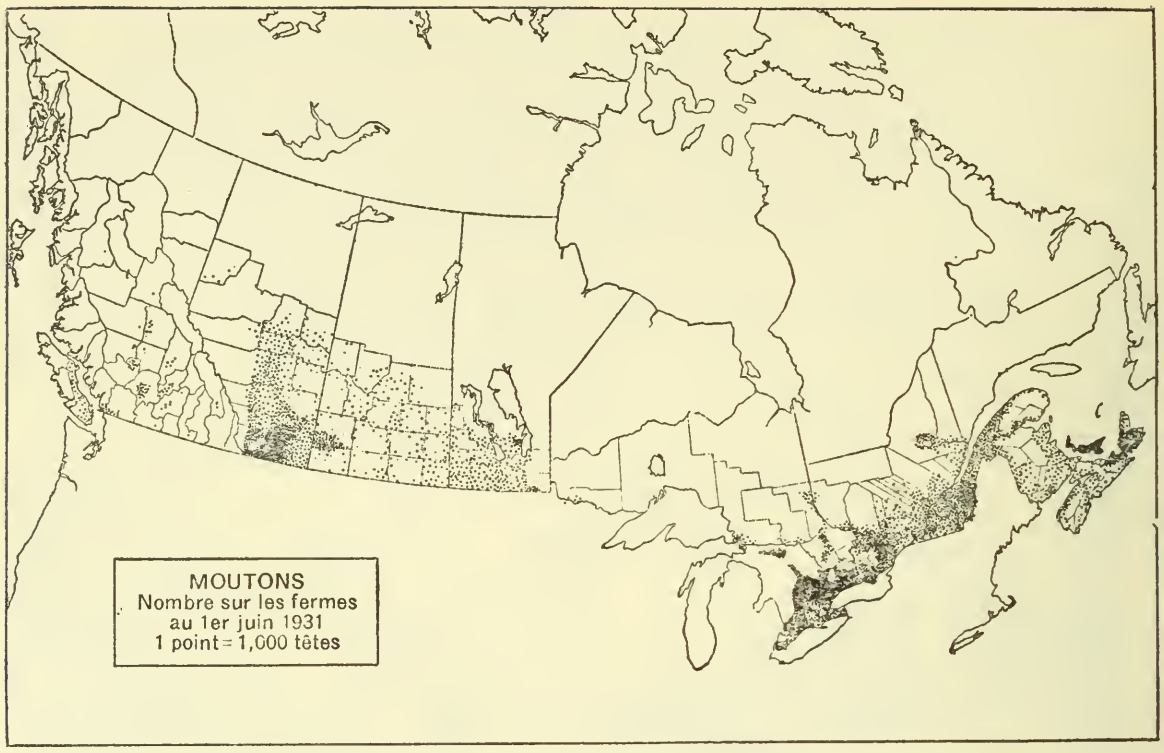
Dans l'Ontario, la région de la production du bœuf est au nord des régions laitières dans les comtés qui bordent le lac Huron et la baie Georgienne. Cette partie de l'Ontario est un peu accidentée au point de vue topographique, et par là propre à la paissance. Les comtés de Lambton, Huron, Bruce, Grey et la partie nord du Middlesex sont bien connus comme régions de bœufs de boucherie. Dans le centre et la partie est du sud de l'Ontario, les comtés de Peterboro, Lanark et Renfrew se spécialisent également dans cette industrie.



La production du bœuf est une industrie importante dans les provinces des Prairies; les régions de production sont principalement les districts les plus au nord de la partie agricole des provinces, à l'exception de l'Alberta. Il y a au sud de l'Alberta une grande région à "ranches" qui se prolonge dans la partie sud-ouest de la Saskatchewan. Les méthodes d'élevage que l'on y pratique diffèrent essentiellement de celles de l'Est. Dans les provinces de l'Est les bêtes à cornes passent généralement l'hiver dans de grandes étables tandis que dans celles de l'Ouest, l'engraissement se fait plutôt en plein air. Le ranching est aussi beaucoup pratiqué dans les vallées de l'intérieur de la Colombie-Britannique.

Moutons.—Au Canada l'élevage du mouton se pratique de deux façons différentes. Dans la plupart des provinces les cultivateurs gardent un petit troupeau de moutons comme industrie annexe; pour ce genre d'élevage les races à viande sont employées presque exclusivement. Dans l'Ouest du Canada le ranching se pratique dans certaines régions, mais ici les races à laine prédominent. La population totale de moutons sur les fermes n'a pas beaucoup changé au cours des cinquante années de 1881 à 1931; elle était de 3.0 millons de têtes en 1881 et de 3.6 millions en 1931. L'Ontario venait en tête au point de vue nombre de moutons, avec une population ovine qui dépassait tout juste un million de têtes. L'Alberta venait ensuite avec 785,929 têtes et Québec avec 733,684 têtes en 1931.

L'élevage du mouton n'est pas pratiqué sur une grande échelle en Nouvelle-Ecosse, sauf, peut-être au nord-ouest de la province dans les comtés d'Inverness et d'Antigonish. Il s'élève également des moutons dans l'Ile du Prince-Edouard en assez grand nombre, par rapport à la dimension de la province. Dans le Québec la région ovine la plus développée est celle des comtés de Beauce et de

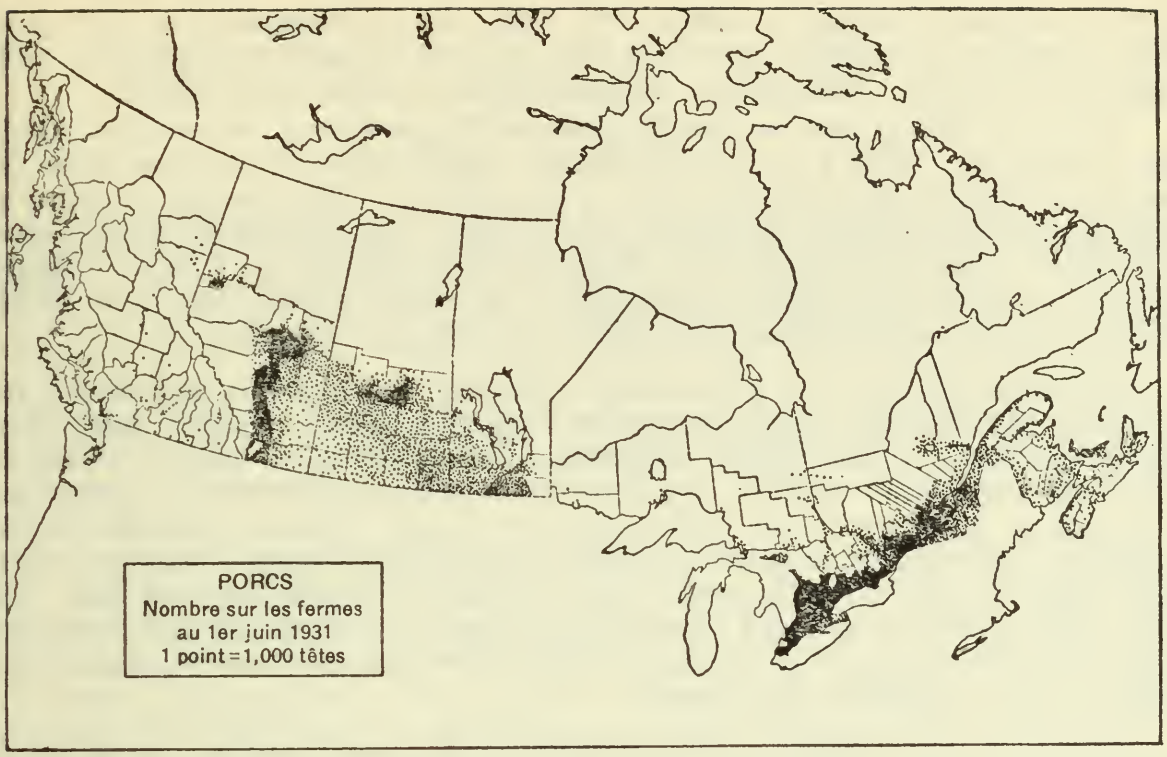


Kamouraska, mais les moutons sont assez répandus le long de la Gaspésie et dans la région du lac St-Jean. Dans l'ouest du Québec le comté de Pontiac a aussi une population ovine relativement élevée par ferme. Dans l'Ontario, l'élevage des moutons se fait dans presque tous les comtés de la province mais il a atteint son plus grand développement dans ceux qui bordent la baie Georgienne. Les moutons sont communs sur les fermes du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, mais c'est seulement sur les ranches, dans les régions de la Saskatchewan et de l'Alberta, que les troupeaux sont nombreux. Les moutons des ranches ont généralement une race à laine fine, du type Merinos. On trouve des ranches à moutons de même que des ranches à bœufs dans les vallées intérieures de la Colombie-Britannique.

Porcs.—La production porcine au Canada a été développée pour satisfaire à la demande locale, mais au cours des dernières années les produits du porc sont devenus un article d'exportation important. Le type à bacon s'est développé graduellement, à tel point que presque toute la production est aujourd'hui de ce type. La population porcine totale n'a cessé d'augmenter depuis le premier recensement; en 1931 elle était de 4.8 millions de têtes contre 1.2 million en 1881. La distribution des porcs sur les fermes est assez égale sur toute l'étendue du pays, mais les provinces d'Ontario, d'Alberta, de Saskatchewan et de Québec viennent en tête au point de vue de la production. L'Ontario s'est classée première pour cette production pendant toute la période qui s'est écoulée depuis 1881, mais l'Alberta la suit aujourd'hui de très près.

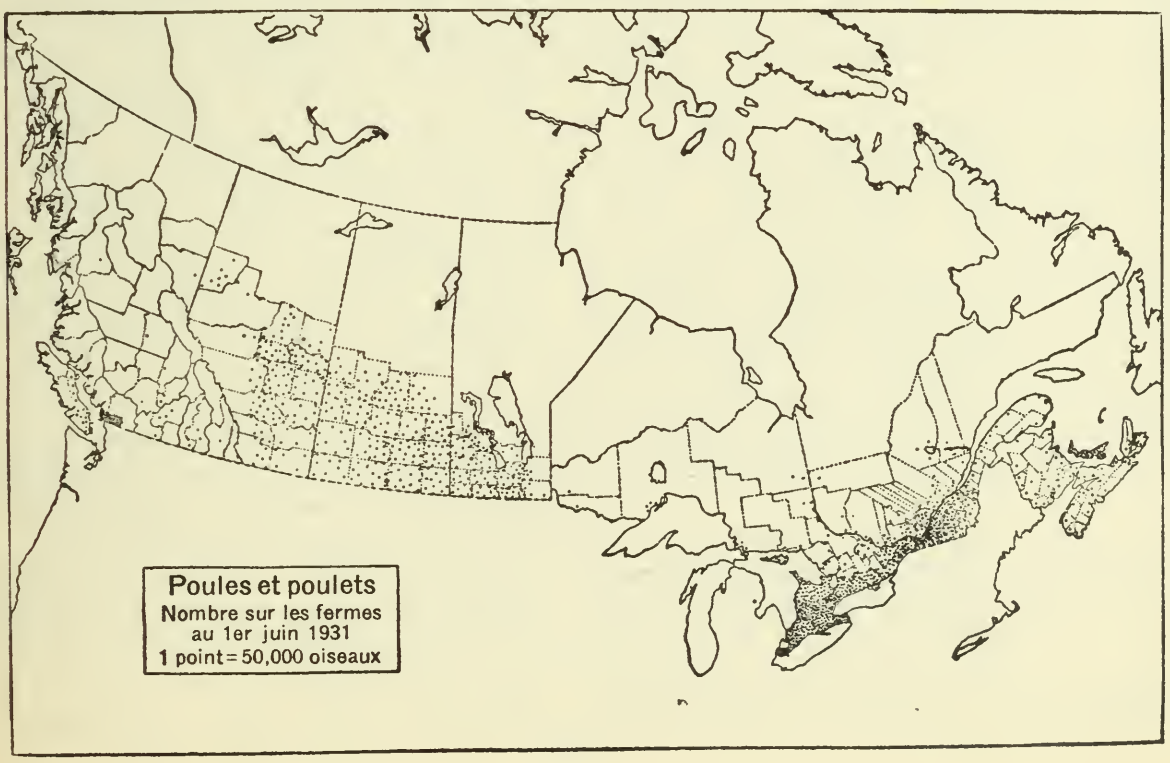
La production porcine n'est pas de première importance sur les fermes maritimes pas plus, du reste, qu'en Colombie-Britannique. Il y a cependant beaucoup de fermes où l'élevage des porcs fait partie du programme général d'exploitation.

Dans le Québec, l'élevage du porc est assez général dans toutes les régions agricoles de la province mais plus spécialement dans les comtés immédiatement au sud du St-Laurent, tels que Nicolet, Yamaska, Bagot, Rouville, Napierville et Laprairie. Dans l'Ontario la situation est à peu près la même que dans le Québec. La population porcine est un peu plus concentrée dans les comtés de production fromagère dans l'Est de l'Ontario et dans les comtés d'Essex, Kent, Lambton, Perth, Waterloo et Oxford dans l'ouest de l'Ontario.



Les régions où la production porcine est le plus développée dans l'Ouest du Canada suivent de près celles où la culture des menus grains (avoine et orge) l'emporte sur celle du blé, c'est-à-dire les régions septentrionales. Dans l'Alberta les régions où il s'élève le plus de porcs s'étendent à travers le nord de la province puis se dirigent vers le sud, le long du côté ouest de la province.

Volailles.—Presque toutes les fermes canadiennes ont une basse-cour au moins assez grande pour fournir des œufs à la famille. En général la basse-cour est relativement petite et ne reçoit souvent que très peu d'attention. Il y a, cependant, dans différentes parties du Canada, des fermes hautement spécialisées dans l'élevage des volailles. La population avicole totale du Canada était



de 70.8 millions d'oiseaux en 1931. En 1891, elle ne dépassait pas 14.1 millions d'oiseaux; ces chiffres montrent éloquemment l'expansion rapide de cette branche de la ferme. L'expansion est générale dans toutes les provinces.

C'est près des grands centres urbains que la production des volailles est le plus développée. Il y a une concentration remarquable de volailles dans les comtés voisins des villes de Montréal et de Québec. L'élevage des volailles se pratique sur une échelle commerciale dans presque tous les comtés du sud-ouest de l'Ontario, spécialement près des grands centres industriels. Une des régions les plus hautement spécialisées en aviculture se trouve dans le bas de la vallée du Fraser en Colombie-Britannique, près de la ville de Vancouver.

L'élevage des animaux à fourrure.—L'élevage des animaux à fourrure sur les fermes canadiennes, comme entreprise de premier plan ou comme une industrie secondaire, s'est développée rapidement en ces dernières années. L'Ile du Prince-Edouard est la première province qui se soit signalée dans la production de fourrures de renard, mais l'industrie s'est depuis répandue dans les autres provinces et en 1931 la province de Québec avait 2,043 fermes à fourrure, l'Ontario 1,218, le Nouveau-Brunswick 753 et l'Ile du Prince-Edouard 648. On trouve également des fermes à fourrure dans toutes les provinces mais en moins grand nombre. Le renard est l'animal le plus élevé pour sa fourrure, mais il y a aussi des rats musqués et des visons.

L'apiculture.—L'apiculture est conduite généralement comme une industrie annexe sur les fermes générales, mais il y a cependant un certain nombre de grands ruchers dans le pays. En 1931 il y avait 279,453 ruches au Canada. L'Ontario se classait en tête parmi les autres provinces pour la production du miel; elle avait, cette année-là, 116,871 ruches. L'élevage des abeilles est allé en augmentant dans les provinces des Prairies et a maintenant atteint des proportions relativement considérables.

APPENDICE

Façon de procéder

Les matériaux nécessaires à l'étude des genres de production agricole dans les provinces canadiennes ne se trouvent que dans les rapports du recensement décennal. Le dernier recensement national a été effectué en 1931. Celui de 1936 ne couvrait que les provinces des Prairies. Ces données du recensement fournissent des détails sur l'étendue en culture et la population animale sur la base des cantons ou des paroisses dans l'Est du Canada et sur celle des municipalités dans l'Ouest. Il se publie des renseignements plus complets sur la base des grandes divisions de recensement, mais ces divisions sont trop vastes pour que les régions d'un type agricole puissent être définies avec quelque degré d'exactitude.

La première chose nécessaire est de trouver une base pour mesurer l'importance relative des différentes industries agricoles. On a proposé et employé plusieurs bases de mesure, qui toutes ont leurs avantages, mais qui présentent aussi certains désavantages. Le pourcentage des différentes sources de revenu de la ferme a été employé comme mesure dans quelques études; il a été adopté récemment au Canada par la Division du recensement du Bureau fédéral de la statistique, dans une étude des genres de culture pratiqués dans les provinces des Prairies, basée sur le recensement de 1936. Mais le recensement de 1936 fournissait plus de détails sur les sources du revenu de la ferme que ne faisaient les recensements précédents. Dans l'enquête conduite par la Division du recensement le type de production agricole, sur chaque ferme, a été déterminé et l'on a établi le type de régions agricoles en calculant le pourcentage des fermes des différents types dans une région donnée. Cette façon de procéder présente des points faibles, soulignés par les auteurs; c'est que le revenu d'une année à l'autre varie suivant les conditions de culture et les fluctuations des prix, plus que d'après tout changement fondamental dans l'organisation de la ferme.

Dans l'enquête dont il est question ici, l'unité-homme de travail-producteur a été employée comme dénominateur commun des récultes et des animaux. Les données recueillies ont donc été analysées sur la base de la proportion de la main-d'œuvre disponible qui était affectée aux différentes entreprises agricoles. Par exemple, si les exploitants des fermes consacrent la plus grande partie de leur propre travail et de ceux qui les aident à la production de certaines denrées, on peut légitimement considérer que cette production est la plus importante dans la région en question. Pour appliquer cette méthode d'analyse, il était nécessaire en premier lieu d'établir une "base de travail" représentant aussi exactement que posssible le nombre d'unités-hommes de travail-producteur nécessaires pour prendre soin d'une unité des différentes catégories de bestiaux ou d'un acre des différentes récoltes de grande culture. Il a fallu nécessairement modifier cette base pour tenir compte des différences dans la dimension des fermes, le sol, le climat et la topographie, ainsi que du développement technologique des différentes provinces canadiennes. Il est admis que les bases de travail ainsi établies ne sont qu'approximatives et il est reconnu également qu'il y aura toujours des différences dans l'habileté administrative des exploitants de fermes, même dans les plus petites divisions de recensement.

Cette méthode d'analyse pour déterminer les régions des différents types de production agricole a été développée et employée pour la première fois par le professeur I. G. Davis du Connecticut. Tout en admettant qu'elle n'est pas parfaite, le professeur Davis souligne son utilité dans les termes suivants:

"Pour éprouver la validité de cette classification, nous avons cherché à établir le rapport qui existe entre ces sommes représentatives de travail et le montant

des recettes brutes de chaque source. Si les conditions sont normales, c'est-à-dire si elles représentent des conditions de longue durée pour le cultivateur ordinaire, la somme de travail représenterait théoriquement le revenu net, pourvu que les conditions de main-d'œuvre et de technologie soient assez semblables parmi plusieurs entreprises."[1]

En employant l'unité-homme de travail-producteur comme base de détermination pour les régions de production agricole, nous avons fait deux suppositions fondamentales. Nous avons supposé tout d'abord que les bases de travail peuvent s'adapter à de grandes régions. Il est évident que ces régions sont trop vastes, et il faut espérer que l'on aura pour les enquêtes de l'avenir des renseignements plus détaillés sur la main-d'œuvre nécessaire dans les différentes parties du Canada. En deuxième lieu, nous avons supposé que le genre de culture dans chaque petite division du recensement est relativement homogène, c'est-à-dire, que la moyenne de l'étendue représente la ferme typique.

Ayant accepté comme base d'analyse l'unité-homme de travail-producteur, le premier problème qui se posait était de calculer le pourcentage de temps passé aux différentes entreprises pour chaque division du recensement. Il fallait ensuite déterminer le type de production agricole, d'après le pourcentage ainsi calculé. Lorsqu'une entreprise prédomine dans une région, il n'y a aucune difficulté à déterminer le genre de production, mais il y a beaucoup de régions où aucune catégorie de bestiaux ou de récoltes ne l'emporte nettement sur une autre, et dans ces cas un examen plus attentif s'impose. Lorsque l'industrie animale est une entreprise importante et lorsque l'on produit des aliments pour les animaux sur la ferme, il est nécessaire d'ajouter le temps donné à la production du grain et des fourrages au temps affecté à l'entretien des bestiaux. Il pourrait fort bien se faire que, quoique le temps actuellement affecté à l'entretien d'une catégorie de bestiaux ne constitue pas une proportion importante du temps total exigé par la ferme, l'inclusion du temps dépensé sur la production des aliments pour ces bestiaux donnerait à cette catégorie de bestiaux une place importante dans l'organisation de la ferme. Le nombre des différentes catégories de bestiaux par ferme constituerait un nouveau moyen de vérification pour ce facteur. Par exemple, lorsque la population porcine est telle que l'on garde une moyenne de dix porcs ou plus par ferme, il semble raisonnable de supposer que la production porcine se pratique sur une échelle commerciale, et qu'elle apporte une contribution au revenu de la ferme. Il en est de même pour les moutons. Cette catégorie d'animaux n'exige pas une grosse somme de travail par tête, mais lorsque le troupeau de moutons sur une ferme compte en moyenne plus de quinze têtes, on peut considérer que cette branche occupe une place importante dans l'industrie de la ferme, spécialement dans les provinces de l'Est. Lorsque l'on dresse la carte des régions par genres de production agricole, il semble utile d'indiquer non seulement le type prédominant dans les régions spécialisées mais aussi d'énumérer les branches ou entreprises dont se compose l'industrie de la ferme dans les régions de culture mixte ou générale. Une région de culture mixte dans l'Ontario pourrait avoir un programme d'entreprises très différent de celui d'une région de culture mixte dans l'Alberta.

Les données existantes n'étaient pas suffisamment complètes pour que l'on puisse faire une détermination exacte de l'importance de l'entreprise, mesurée par la somme de travail mais elles fournissaient cependant une bonne indication. Il n'existait pas de données sur la main-d'œuvre venant du dehors, ni sur certaines entreprises spéciales. Cependant, l'analyse des unités moyennes de travail par ferme sépare des autres ces régions où les fermes ne fonctionnent pas à pleine capacité, ou si elles le font, ne pourvoient qu'à un petit nombre de jours de travail pour l'exploitant et sa famille. Les régions ayant une faible moyenne d'unités-hommes de travail-producteur par ferme (moins de 100 jours) ont donc

[1] Recherches sur l'organisation de la ferme. Conseil de recherches en sciences sociales, Bulletin 13, page 41.

éte classées comme régions de pionnier, se suffisant à elles-mêmes ou en partie, suivant l'endroit où se trouvait cette région et les autres faits connus à son sujet. Les régions d'exploitation définies par l'analyse qui précède n'ont pas été classées comme fermes à récoltes ou fermes à bestiaux, etc., mais on a dressé la liste des pricipaux produits dans chaque région.

Définitions

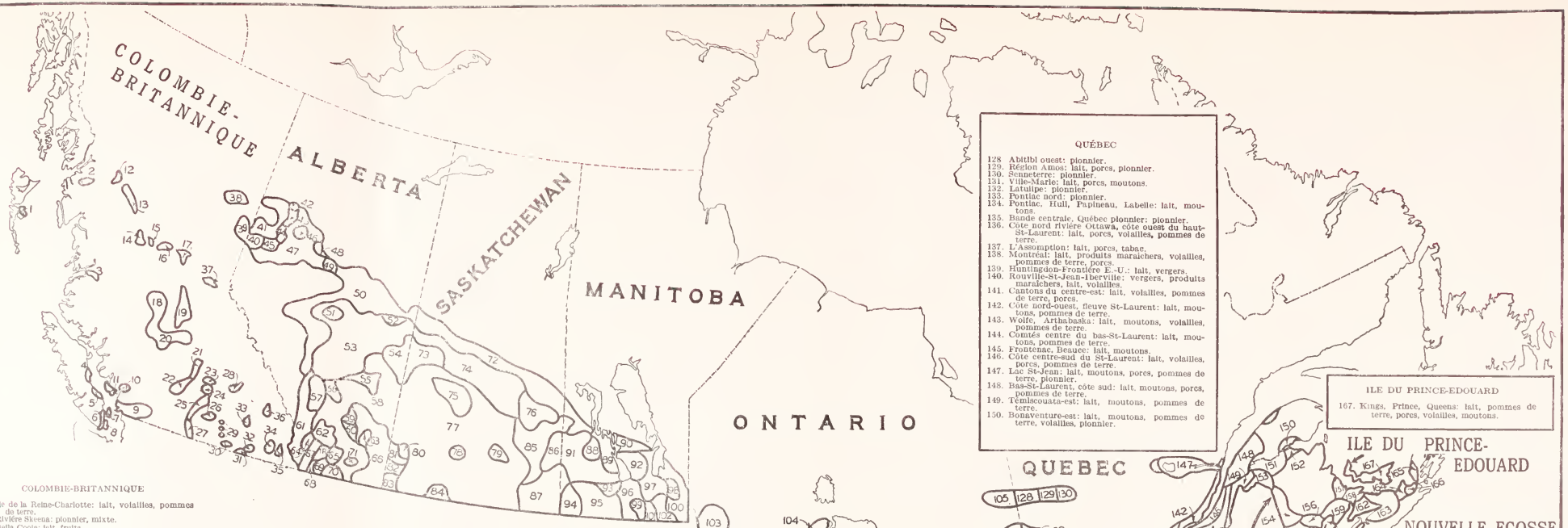
Unité-homme de travail-producteur.—C'est là la moyenne de travail qu'un homme met pour prendre soin d'un acre de différentes récoltes ou d'une unité des différentes catégories des bestiaux. Par exemple, s'il faut en moyenne 20 heures de travail d'un homme pour produire un acre d'avoine, alors chaque acre d'avoine représente deux unités-hommes de travail-producteur, en prenant pour base une journée de dix heures. S'il faut en moyenne 150 heures pour prendre soin d'une vache ordinaire, alors chaque vache est comptée comme 15 unités-hommes de travail-producteur.

La base modèle suivante a été employée pour le calcul des unités-hommes de travail-producteur. Cette base a été employée pour l'Ontario et modifiée pour les autres provinces pour se conformer autant que possible aux conditions existantes.

Base de travail

Articles	Unités-hommes de travail-producteur par acre	Articles	Unités-hommes de travail-producteur par acre
Blé	2·0	Vergers et vignes	12·0
Orge	2·0	Produits maraîchers	20·0
Avoine	2·0		
Seigle	2·0		Par animal
Grains mélangés	2·0	Vaches	15·0
Autres grains	2·0	Autres bovins	2·0
Foin cultivé	1·0	Moutons	0·5
Pommes de terre	10·0	Porcs	3·0
Racines	15·0	Poules et poulets	0·3
Autres récoltes	2·0	Autres volailles	1·0

Ottawa: J.-O. Patenaude, O.S.I., Imprimeur de Sa Très Excellente Majesté le Roi, 1940.



QUÉBEC

128 Abitibi ouest: pionnier.
129. Région Amos: lait, porcs, pionnier.
130. Senneterre: pionnier.
131. Ville-Marie: lait, porcs, moutons.
132. Latulipe: pionnier.
133. Pontiac nord: pionnier.
134. Pontiac, Hull, Papineau, Labelle: lait, moutons.
135. Bande centrale, Québec pionnier: pionnier.
136. Cote nord rivière Ottawa, côte ouest du haut-St-Laurent: lait, porcs, volailles, pommes de terre.
137. L'Assomption: lait, porcs, tabac.
138. Montréal: lait, produits maraichers, volailles, pommes de terre, porcs.
139. Huntingdon-Frontière E.-U.: lait, vergers.
140. Rouville-St-Jean-Iberville: vergers, produits maraichers, lait, volailles.
141. Cantons du centre-est: lait, volailles, pommes de terre, porcs.
142. Cote nord-ouest, fleuve St-Laurent: lait, moutons, pommes de terre.
143. Wolfe, Arthabaska: lait, moutons, volailles, pommes de terre.
144. Comtés centre du bas-St-Laurent: lait, moutons, pommes de terre.
145. Frontenac, Beauce: lait, moutons.
146. Côte centre-sud du St-Laurent: lait, volailles, porcs, pommes de terre.
147. Lac St-Jean: lait, moutons, porcs, pommes de terre, pionnier.
148. Bas-St-Laurent, côte sud: lait, moutons, porcs, pommes de terre.
149. Témiscouata-est: lait, moutons, pommes de terre.
150. Bonaventure-est: lait, moutons, pommes de terre, volailles, pionnier.

ILE DU PRINCE-EDOUARD

167. Kings, Prince, Queens: lait, pommes de terre, porcs, volailles, moutons.

GENRES DE PRODUCTION AGRICOLE AU CANADA EN 1931

COLOMBIE-BRITANNIQUE

1. Ile de la Reine-Charlotte: lait, volailles, pommes de terre.
2. Rivière Skeena: pionnier, mixte.
3. Bella Coola: lait, fruits.
4. Courtnay I. V.: lait, volailles, mixte.
5. Nanaimo I. V.: lait, volailles, mixte.
6. Duncan I. V.: lait, volailles, pommes de terre, fruits.
7. Ile de Saltspring: volailles, lait, moutons, petits fruits.
8. Saanich I.V.: lait, volailles, vergers, produits maraichers, semences de fleurs, petits fruits.
9. Vallee du bas Fraser: lait, volailles, pommes de terre, petits fruits.
10. Howe Sound: volailles, lait, pommes de terre.
11. Sechelt: volailles, lait, pommes de terre.
12. Hazelton: mixte, bovins, volailles.
13. Smithers: mixte, bovins, volailles.
14. Lac Burns: mixte, bovins.
15. Fort Fraser: mixte, bovins.
16. Vanderhoof: pionnier.
17. Prince-George: pionnier.
18. Chilcotin River North: bovins sur grands herbages.
19. Cariboo: bovins sur grands herbages, moutons.
20. Chilcotin South—Lillooet—Bridge: bovins sur grands herbages, moutons.
21. Nord Rivière Thompson: bovins, moutons, volailles, pommes de terre.
22. Nicola—Kamloops: bovins sur grands herbages, moutons, produits maraichers, vergers.
23 Salmon Arm: vergers, volailles, lait.
24 Spillumcheen: bovins, blé, vergers, produits maraichers.
25. Vallée de l'Okanagan: vergers de fruits, petits fruits.
26. Rivière Kettle: lait, fruits.
27. Similkameen: fruits, bovins, moutons.
28. Rivière Columbia N.: pionnier, bovins, porcs, fruits.
29. Nakusp, Burton, Needles: fruits.
30. Castlegar: bovins.
31. Kootenay: blé.
32. Creston: fruits.
33. Kaslo: bovins.
34. Windermere: bovins, volailles.
35. Cranbrook: bovins, porcs, volailles.
36. Fernie: bovins, porcs, mixte.
37. McBride: pionnier.
38. Peace River, Fort St. John: blé, grains à bétail, porcs.
39. Peace River, Pouce-Coupé: blé, grains à bétail, porcs.

ALBERTA

40. Peace River, sud-ouest: blé, grain à bétail, bovins, porcs.
41. Peace River, nord-ouest: pionnier.
42. Peace River, nord: blé, bovins, porcs.
43. Peace River, nord-centre: blé, porcs.
44. Spirit River, Fairview: blé.
45. Grande Prairie, Webster: blé, porcs.
46. Peace River, Culp: blé, grain à bétail, porcs.
47. Peace River, est: pionnier.
48. Peace River, Municipalité 264: blé, porcs.
49. Faust: bovins, porcs.
50. Frange de pionniers du nord et du nord-ouest: pionnier.
51. Edmonton: blé, bovins, porcs, volailles.
52. St-Vincent: blé, bovins, porcs.
53. Red Deer, Edmonton, Vermillion: blé, bovins, porcs.
54. Wainwright: blé, bovins.
55. Alliance: blé, bovins.
56. Carbon, Norquay, Stauffer: blé, porcs.
57. Calgary, Carstairs: blé, bovins, porcs.
58. Sounding Creek, Neutral Hills, Lomond: blé.
59. Bulyea: Blé, bovins, porcs.
60. Brooks-Vauxhall, région irriguée: blé, porcs, volailles.
61. Sud des pieds des montagnes: bovins sur les grands parcours.
62. Claresholm: blé, porcs.
63. Sunnysouth, Kings: blé, moutons.
64. Pincher Creek: blé, bovins.
65. Taber-Raymond, région irriguée: blé, betteraves à sucre, luzerne, porcs, volailles.
66. Medicine Hat, McNally: blé, bovins.
67. Macleod: blé, bovins, moutons.
68. Cardston ouest: bovins, moutons
69. Raymond sud: blé, bovins, porcs.
70. Warner sud: blé, bovins.
71. Skiff: blé, moutons.

SASKATCHEWAN

72. Frange du nord: pionnier.
73. Spruce Lake: blé, bovins.
74. Prince Albert, Nortb Battleford: blé, bovins, porcs grain à bétail.
75. Saskatoon: blé, bovins, porcs, grain à bétail.
76. Wadena: blé, bovins, porcs, volailles, grain à bétail.
77. Région des plaines centrales: blé.
78. Région Chaplin: blé, seigle.
79. Regina-Bethune: blé, lait.
80. Municipalités 140 et 170: blé, bovins, moutons.
81. Maple Creek-Hatton: blé, bovins.
82. Municipalités 80, 81, 82: bovins sur grands parcours.
83. Consul: blé, bovins.
84. Municipalités 14, 15, 16: blé, bovins.
85. Saskatchewan centre-est: blé, lait et bœuf.
86. Nord vallée Qu'Appelle: blé, lait et bœuf, volailles et porcs.
87. Sud-est de la Saskatchewan: blé, bovins, porcs.

MANITOBA

88. Dauphin: blé, bovins, volailles, grain à bétail.
89. Ste-Rose-du-Lac: bœuf.
90. Nord, Inter-Lake: pionnier.
91. Centre-ouest du Manitoba: blé, bovins, grain à bétail.
92. Centre et Ouest Inter-Lake: lait.
93. Carberry Plains: blé, bovins.
94. Sud-ouest du Manitoba: blé, bovins, porcs.
95. Glenboro Plains: blé, bovins, porcs.
96. Carman: blé, bovins, porcs, volailles.
97. Winnipeg, Selkirk, Gimli: lait, porcs, volailles, pommes de terre, orge.
98. Whitemouth: lait, volailles, pommes de terre.
99. Ouest, Rivière Rouge: blé.
100. Sud-est du Manitoba: pionnier.
101. Arnaud: blé, lait, porcs.
102. Marchand: lait, volailles, porcs, pommes de terre.

ONTARIO

103. Rainy River: pionnier, bovins, moutons.
104. Fort William-Port-Arthur: pionnier, lait, volailles pommes de terre.
105. Cochrane: pionnier, bovins.
106. New Liskeard: pionnier, bovins, volailles, moutons, pommes de terre.
107. Sault-Ste-Marie: lait, volailles, pommes de terre.
108. Sudbury: lait, volailles, pommes de terre, pionnier.
109. Ile Manitoulin: bœuf, moutons.
110. Péninsule de Bruce: bœuf, moutous.
111. Northern Bruce et Grey: bœuf, moutons, porcs.
112. Dufferin-Simcoe: bœuf, porcs, vergers, pommes de terre, moutons, blé.
113. Comtés du lac Huron: bœuf, volailles, porcs.
114. Waterloo: volailles, porcs, navets, pommes de terre.
115. Parties nord d'Halton, Peel, York: lait, pommes de terre, porcs, volailles, graine de trèfle.
116. Péninsule du Niagara: vergers, légumes.
117. Oxford: lait, volailles.
118. Essex: produits maraichers, tabac, blé d'Inde, blé, betteraves à sucre, volailles, porcs.
119. Kent: betteraves à sucre, blé d'Iude, tabac, blé, volailles, porcs.
120. Elgin, Norfolk, Haldiman: récoltes pour conserves, tabac, vergers, lait, porcs.
121. Hamilton, Toronto, Kingston, Lake Shore: vergers, lait, légumes, volailles.
122. Peterboro: lait, bœuf, moutons.
123. Durham, Northumberland, Nortb, Hastings: lait, volailles, porcs, moutons.
124. Prince-Edouard: récoltes pour conserves, vergers, lait.
125. Renfrew-Lanark: lait, bœuf, moutons.
126. Ontario-est: lait, porcs, volailles.
127. Ottawa: lait, récoltes maraîchères, pommes de terre, volailles.

NOUVEAU-BRUNSWICK

151. Restigouche ouest: pionnier.
152. Restigoucbe nord-est: lait, pommes de terre, pionnier.
153. Madawaska: lait, moutons, pommes de terre.
154. Carleton, Victoria: pommes de terre, lait.
155. N.-B. sud-ouest: lait, pommes de terre, pionnier.
156. Fredericton: lait, pommes de terre, volailles, vergers.
157. Northumberland: lait, pommes de terre, moutons, temporairement.
158. Moncton: lait, pommes de terre, moutons.
159. Kings, Albert: lait, temporairement.
160. St-John: lait, pommes de terre, volailles.

NOUVELLE-ECOSSE

161. Vallée d'Annapolis: vergers.
162. Cumberland: lait, pommes de terre, moutons.
163. Truro: lait.
164. Pictou: lait.
165. Inverness: lait, pommes de terre, moutons, porcs.
166. Antigonish: lait, volailles, temporairement.

CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5
3 9073 00200453 1